

Ducháček, Otto

Domaine latin

In: Ducháček, Otto. *L'évolution de l'articulation linguistique du domaine esthétique du latin au français contemporain*. Vyd. 1. V Brně: Univerzita J.E. Purkyně, 1978, pp. 9-52

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/121388>

Access Date: 28. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Généralités

7. Avant de commencer à suivre l'évolution du champ de la beauté en français, nous croyons utile d'étudier les expressions de beauté en latin parce que le latin est non seulement la phase la plus ancienne du français, mais encore, pendant plusieurs siècles, la langue des érudits et, par conséquent, la source permanente et intarissable des emprunts lexicaux. C'est pourquoi nous avons dû recueillir les termes de beauté de toute la latinité depuis les premiers monuments jusqu'aux textes très tardifs des savants latinisants.¹ En ce qui concerne ces derniers, nous nous sommes contenté de consulter les dictionnaires du bas latin, du latin médiéval et du latin ecclésiastique (cf. p. 51—52).

Les termes de la beauté en latin n'étant pas le but de notre étude, mais seulement le point de départ, nous n'avons pas jugé indispensable de suivre pas à pas l'évolution du champ de la beauté en latin² et nous nous sommes contenté de les classer d'après leur appartenance aux aires différentes du champ. Nous constatons toutefois qu'une telle lexie est archaïque en latin classique ou qu'elle n'est attestée qu'en latin vulgaire et en bas latin, etc. sans cependant établir des coupes synchroniques, tâche qui reste à exécuter. Néanmoins pour éclairer un peu la structure de cette partie du lexique latin, nous avons essayé de trouver les rapports mutuels entre les termes les plus importants du latin classique, surtout cicéronien, donc sur le plan synchronique.

Le champ conceptuel de la beauté en latin peut être réparti en un centre et quatre aires groupant les lexies désignant respectivement la beauté supérieure, la beauté choisie, celle d'ornement et la beauté agréable. Ces aires n'étant pas assez homogènes, sont susceptibles d'être encore subdivisées en groupes plus spéciaux. En dehors de ces aires, il reste quelques mots qui ne forment aucun groupe uni.

¹ Nous avons cru inutile de citer les ouvrages latins dépouillés et d'en expliquer les abréviations parce que nous nous servons des abréviations usuelles et communément connues. Là où il s'agit d'exemples tirés des ouvrages moins connus et difficilement accessibles et que nous avons empruntés à différents dictionnaires, nous n'oublions pas de citer le dictionnaire en question, dans lequel on trouvera, en cas de besoin, toutes les dates bibliographiques.

² Nous sommes persuadé que ce serait un rôle à effet pour un philologue classique.

Le centre du champ

8. Dans le centre du champ, on peut situer les mots *pulcher* (qui en forme le noyau), *bellus*, *lepos*, *venustas*, *forma* et quelques-uns de leurs dérivés. D'autres dérivés s'approchent plus ou moins de la limite du champ. Ce sont ceux dans le contenu desquels l'idée de beauté est un peu ou même considérablement affaiblie par d'autres éléments notionnels. Nous y reviendrons à l'occasion.

De toutes les expressions comportant l'idée de beauté, *pulcher* est, en latin classique, la plus fréquente (on en trouve plus de cent exemples chez Cicéron), la plus générale et la plus précise, étant sémantiquement la plus homogène, c'est-à-dire n'ayant pas, dans son sens fondamental (esthétique), d'éléments notionnels complémentaires relatifs aux aires périphériques du champ.

Pour constater que quelque chose est beau, on emploie *pulcher* dans toutes les situations et dans n'importe quel contexte depuis les plus anciens textes latins. Ajoutons cependant que c'est un terme noble dont on ne se sert pas dans les plaisanteries. Il peut qualifier les êtres (*pulcher puer*, *pulchra virgo*, *Venus*, *polcra dearum* Cic., Div. in Caec. 48), les parties du corps (*fuit vultu pulchro* Suet., Nero 51, *O faciem pulchram!* Ter., Eun. 296), les objets (*Praxiteles fecit ex aere pulcherrima opera*. Plin. 34,8,19, *tot praedia, tam pulchra, tam fructuosa* S. Roscius filio suo . . . tradiderat Cic., Rosc. Am. 15), les lieux (*pulcherrima prope totius Galliae urbs* Caes., Bell. gall. 7,15, *urbem pulcherrimam atque ornatissimam Corinthum* Cic., Verres 4,115, *pulchri horti* Ov., Pont. 1,8,37), le temps (*Diem pulcrum et celebrem et venustatis plenum* Plaute, Poen. 255), l'aspect (*Quid potest esse . . . aspectu pulchrius?* Cic., Sen. 15, *pulcher color* Lucret. 4,1027 et 1087, *nec esse humana (forma) ullam pulchriorem* Cic., Nat. D. I,76).

Pulchra existe aussi comme un nom commun au sens de «belle femme (jeune fille)»: *Salva illam pulchram, pulcher*. Plaute, Mil. 1054. Cette phrase paraît prouver que même *pulcher* pouvait être substantivé au sens de «bel homme».

L'intensif *perpulcher* est rare: *Perpulcra, credo, dona aut nostri similia* Ter., Eun. 496.

Le diminutif *pulchellus* renferme une nuance affective soit laudative (*Bacchae pulchellae*, Cic., Fam. 7,23 — Il s'agit de statuette de Bacchantes), soit ironique et moqueuse (*Audiamus pulchellum puerum* Cic., Orat. 2, *surgit pulchellus puer* Cic., Att. 1,10).

Dans le contenu sémantique de *pulchre*, l'idée de beauté peut aussi être dominante: *signum pictum pulchre* Plaut., Ep. 624. D'après Souther, *pulchre* garde cette acception («d'une belle manière») encore aux IV^e et V^e siècles, surtout dans les commentaires et en tête des sentences, tout en ayant aussi d'autres sens: «gentiment», «agréablement», «convenablement».

En bas latin, *pulchre* est concurrencé par *pulchriter*: *Si infra decem leugas mortuus fuero, pulchriter me deferratis et sepulturae tradatis*. Tabular. S. Sulpicii Bituric. (Du C.).

Pulchritudo sert à désigner la qualité de ce qui est beau ou très beau: *Corporis est quaedam apta figura membrorum cum coloris quadam suavitate eaque dicitur pulchritudo*. Cic., Tusc. 4,31, *Et enim pulchritudo cor-*

poris apta compositione membrorum movet oculos et delectat. Cic., Off. 1,98, *femina eximia pulchritudine* Cic., Div. 1,25, *pulchritudo equi* Gell. 3,9, *pulchritudo colorum* Cic., Orat. 3,25, *pulchritudo verborum* Quintil. 3,7,12, *pulchritudo flammae* Suet., Nero 38.

Pulchritudo, d'accord avec *pulcher*, désigne souvent une beauté harmonieuse, parfaite, accomplie, absolue, idéale, donc d'un degré nettement élevé. Par conséquent, *pulchritudo* vient généralement en dernier lieu dans une énumération: *Formam, amoenitatem illius, faciem, pulchritudinem conlaudato* Plaute, Mil. 1172, *Lesbia formosa est, quae cum pulcerrima tota est.* Catul. 86,5. Parfois, cependant, *pulchritudo* fonctionne comme un terme général auquel d'autres sont subordonnés du point de vue de leur étendue. Cicéron lui subordonne *venustas* et *dignitas* qu'il conçoit en tant que termes opposés, le premier désignant la beauté féminine, le second, la beauté mâle: *Cum autem pulchritudinis duo genera sint, quorum in altero venustas sit, in altero dignitas, venustatem muliebrem ducere debemus, dignitatem virilem.* Cic., Off. 1,130.

Mentionnons enfin que *pulchritudo* est attesté même au sens de «belle femme (jeune fille)»: . . . *et in pulchritudinem contumacem severiter vindica.* Apul., Met. 4,31.

Dans un discours affectif, *pulchritudo* peut encore être renforcé par *pulcher*: . . . *quae te amat tuamque expetessit pulcrum pulchritudinem.* Plaute, Mil. 959. Dans ce cas, *pulcher* peut être conçu en tant que synonyme de *grand* (cf. ci-dessus). C'est dans les tournures de cette espèce qu'il a pu gagner ce sens.

Pulchritas, synonyme tardif de *pulchritudo*, est de fréquence minime: *Dii boni quid illud est pulchritatis* Caecilius apud Non., p. 155,18 Merc. (F.). Monteil (o. c. 72) cite encore *pulchralia* «qui serait à *pulcher* ce qu'est *bellaria* à *bellus*» et qui «est attribué à Caton par Festus (242,8)».

Mentionnons encore *pulchralis*, synonyme de *pulcher*, cité dans *Glossarium* de Forcellini de 1868.

A partir de *pulcher*, on a dérivé aussi trois verbes:

1° *pulchrare* «orner» Ugutio (Du C.),

2° *pulchrescere* «devenir beau»: *Pulchrescit amore* Anthol. lat., Amsterdam 1759—73, p. 360 (F.), *Unius rei facies de addita venustate pulchrescit.* Cassiodorus, Var. 12,40 (F.);

3° *pulchrificare* «embellir»: *Unde et splendorem cutis pulchrificat* Isidorus 12,8,7 (F.), *Christus Dominus pulchrificavit caelum et terram.* Sermones Pomerii fratris Pelbarti (F.).

Aucun de ces verbes n'est attesté dans la littérature de l'époque classique. Ils ont donc été dérivés en latin vulgaire à l'époque où *pulcher* y était encore vivant ou bien en bas latin par les auteurs connaissant le latin classique.

A partir de *pulchrificare*, on a dérivé:

1° *pulchrificator* «celui qui embellit»: *Pulchrificatoris inestimabilis pulchritudo* S. Gerardi episcopi Chanadiensis scripta 156 (B.);

2° *pulchrificativus* «embellissant», «ornemental»: *Castitas est divinae pulchritudini . . . assimilativa . . . , ergo est pulchrificativa.* Sermones Pomerii fratris Pelbarti, De S. Catharina II, c. 2(B.).

3° *pulchrificus* «embellissant» (Sch.).

Constatons enfin que *pulcher* et ses dérivés cessent de plus en plus d'être employés en latin vulgaire étant concurrencés par *bellus* et ses dérivés. Au VIII^e siècle, *pulcher* n'est plus intelligible aux illettrés. Preuve en est la glose *bella* expliquant *pulchra* dans le Glossaire de Reichenau. Les savants continuent évidemment à employer *pulcher* et ses dérivés: ... *sedebat in porta illa pulchra templi*. Itala (R. 18), *Erat pulcer et grossus nimis*. Gualt., Hemingf. in Eduardo I. reg. Angl. ad ann. 1297, pag. 130 (Du C.), *pulcherrima occasio opportunissima*. Brutus Ján. Mih. Magyar, *Históriajája 1490—1552* (B.).

Dans les langues romanes ni *pulcher*, ni aucun de ses dérivés n'ont laissé de trace.

9. Après avoir traité des mots appartenant à la famille étymologique de *pulcher*, il faut étudier son synonyme populaire *bellus* et les autres mots du même radical. Les deux adjectifs, ainsi que les mots appartenant à leurs familles ont ceci de commun: ils qualifient la beauté au sens le plus large, aux sens propre et figuré, physique et moral, beauté des êtres, des objets, des qualités, des activités, etc.

Fréquent dans les langages populaire et familier, *bellus* reste rare — en comparaison avec *pulcher* — dans la langue littéraire et absolument inusité dans la littérature de ton élevé. Cicéron l'emploie surtout dans les lettres. D'après Schossig (*Der Ursprung der altfranzösischen Lyrik*, p. 163), *bellus* y figure 24 fois. Le même auteur constate aussi qu'il se trouve le plus souvent dans les œuvres des auteurs qui se servent du langage populaire: Plaute (25 exemples), Martial (17), Apulée (15), Catulle (14), Pétrone (7). Mais il ne nous informe pas combien de fois Cicéron a employé *pulcher* dans les contextes analogues de ses lettres. Nous ignorons également l'emploi proportionnel de *pulcher* et *bellus* dans différents ouvrages. Néanmoins d'ores et déjà, on peut accepter l'assertion que *bellus* appartient originellement au latin populaire (vulgaire), puis au langage parlé même par des gens cultivés d'où il pénètre enfin dans la langue littéraire. Au moment où il commence à concurrencer *pulcher*, il se crée une distinction qualitative entre les deux adjectifs: *pulcher*, ayant une longue tradition littéraire, s'emploie à désigner la beauté supérieure, parfaite, correspondant au degré optimum de la création, tandis que *bellus* marque la beauté au degré minimum ou moyen.

A l'aide de *bellus*, on peut qualifier de «joli» presque tout: personnes (cf. ci-dessus), parties du corps, objets, plantes, paysages, temps, œuvres littéraires, discours, etc.: *Salve nec minimo puella naso, Nec bello pede, nec nigris oculis*. Catull. 43,2, *Bellan videtur specie mulier?* Plaute, Bacchis 838, *bella figura, bella res, bellum pomum, bellus locus, bella aetas, bella epistula, Historias bellas, bella carmina facis* Martial., 2,7,2.

Chez Plaute, nous avons rencontré les diminutifs *bellulus, bellatulus, belliatulus* et *belliatulus*: *Edepol haec quidem bellulast*. Plaute, Mil. 989, *Edepol papillam bellulam* Plaute, Cas. 848, *belle bellatula* Plaute, Cas. 854, *mea tu belliatia* Plaute, Rud. 463.

L'intensif *perbellus* est tardif et rare: *Auctori perbella suo tum machina visa est*. Mar. Victor., Genes. 1,141 (F.).³

³ Dans les langues romanes, il n'a laissé aucune trace ainsi que les diminutifs

Parmi les dérivés de *bellus*, il faut citer surtout *bellitudo* (*Bellitudinem sicut magnitudinem Verrius dixit*. Paul. Fest. 35 — cf. Th.) qui est remplacé plus tard par *bellitas* dont l'existence est prouvée par plusieurs langues romanes: française (*beauté*), provençale (*beltad*), italienne (*beltà*), espagnole (*beltad*), portugaise (*beltade*).

Belle a le sens de «joliment»: *Et belle cantas et saltas, Attice, belle*. Martial. 2,7,5, *At si ego non belle, sed vero dicero quoddam*. Martial. 4,31, 10. (*Epistula scripta belle est*. Cic., Att. 6,22.

10. *Venustas* (dérivé peut-être de l'abstrait *venus*, mais associé plus tard à *Venus*) désigne, en particulier, la beauté et le charme féminin, séduisant et excitant l'amour. Il s'emploie surtout en parlant du corps divin ou humain, le plus souvent féminin: *Venustas et pulchritudo corporis* Cic., Off. 3,27. . . . *quam sint omnia in hominis figura non modo ad usum, verum etiam ad venustatem apta*. Cic., Nat. D. 1,47. *propter excellentem artem et venustatem* Cic., Sest. 12 (il s'agit d'un acteur). *Prome venustatem tuam amanti* Plaut., Truc. 715. *Nam nulla venustas, nulla in tam magno corpore mica salis* Catull. 86,3. Dans des cas pareils, *venustas* désigne une beauté fine et gracieuse qui charme les sens et incite à l'amour, éventuellement éveille de la sympathie. *Venustas* renferme les notions de charme et de séduction, quelquefois encore celles de plaisir ou d'agrément.⁴

Plus tard, *venustas* se dit aussi en parlant des objets, et même de la parole: *venustas pomorum* Varro 1,59,2. *signa, non maxima, verum eximia venustate* Cic., Verres 4,5, *verborum venustates* Gellius 17,20,6, *dicendi vis summa venustate coniuncta* Cic., Orat. 1,57.

Le pluriel *venustates* désigne de beaux objets: *Tanta ibi copia venustatum aderat . . . : arabus, murrinus, omnis odor complebat*. Plaut., Poen. 1178.

L'adjectif *venustus* désigne ce qui, par sa beauté, attire et charme les sens et l'esprit. D'après Monteil, *venustus* qualifie des êtres et des objets pour en souligner la séduction esthétique active qui irradie de l'objet et que le sujet accordé sur «l'onde émise» capte passivement. Exemples: *Quid filium venustissimum mihi que dulcissimum* Cic., Quint. 1,3,9, *Salve, o venusta Sirmio!* Catulle 31,12. *venustus motus corporis* Cic., Brut. 55,303, *forma venustissima* Suet., Aug. 79. *Hortuli venusti* Sen., Phaedr. 4,534, *sententiis venustis* Cic., Brut. 95,203, *sermo urbanus et venustus* Cic., Pro domo 92. Les exemples cités prouvent que *venustus* s'applique le plus souvent aux personnes, aux parties du corps humain, au discours et au style.

Le diminutif *venustulus* renferme une nuance péjorative: *Oratio vinula, venustula*. Plaute, Asin. 223.

L'intensif *pervenustus* est, au contraire, laudatif: *elegans homo pervenustusque* Sidon., Ep. 3,13. *pervenustarum vestium rugae* Ib., 99 (F.).

cités précédemment. Grâce aux tendances analytiques, les adjectifs et les adverbes avec le préfixe *per-* ont été remplacés par les mots simples accompagnés d'un adverbe de degré.

⁴ Monteil prétend que *venustas* est «un terme dynamique (esthétique ou moral), plus général et hautain que *lepidus*.» Il assure que *venustas* est «une beauté agissante, communicatrice, jaillissante (irradiée) de celui (ce) qui est *venustus* et qui éveille l'admiration; charme agissant de l'objet qui n'est perçu que si le sujet charmé se fait activement récepteur».

L'adverbe *venuste* a un sens analogue: *Omnia venustissime pinxit*. Quint. 6,3, *scripsit mimiambos tenuiter, argute, venuste*. Plin., Ep. 10,21.

Signalons encore *venustare* «faire beau, charmant», «orner»: *Myropola affatim mihi unguentum largitus est quo me venustarem*. Naeivius apud Fulgentium, De frisco serm. n. 43 (F.), *Videbat animas illarum feminarum quae in vita sua se venustabant*. Acta S. Franciscae Rom., tom. 2, Mart., p. 168 (Du C.).

Nous avons cité Cicéron opposant *venustas* à *dignitas*. Nous trouvons donc convenable de traiter ici de ce dernier.

11. *Dignitas*, dérivé de *dignus*, a désigné d'abord seulement la dignité morale (*dignitas pudoris* Petron. 106), ensuite, par transposition dans la sphère esthétique, encore la beauté majestueuse, en particulier celle du corps: *ad ornatum corporis et dignitatem* Cic., Orat. 3, 155; *formae dignitas aut morbo deflorescit aut vetustate extinguitur*. Rhet. ad Her. 4,27,37 (Th.), *Ei pueros ostenderunt multos magna praeditos dignitate: etenim multum omnibus Crotoniatae corporis viribus et dignitatibus antesteterunt*. Cic., Inv. 2,1, *dignitas qui est in latitudine pectoris* Quint., Inst. 11,3,141, *dignitas oris* Plin., Paneg. 4,3 (Th.).

Dignitas, appréciant le plus souvent le corps humain (surtout mâle) et ses parties, devient aussi terme de la critique d'art et de littérature: *Summam dignitatem pavimenta porticus habet*. Cic., Qu., fr. 3,1, *Portus Pyraei urbem ipsam dignitate aequiparabat*. Nep., Themist. 6 (F.); *dignitas verborum* Cic., Prov. cons. 11, *Omne genus orationis dignitate afficiunt exornationes*. Rhet. ad Her. 4,11 (F.).

N'oublions pas de constater que *dignitas*, tout en appartenant au centre du champ de la beauté par l'une de ses acceptions, occupe néanmoins une place un peu marginale parmi les termes de la beauté parce qu'il est attesté beaucoup plus souvent dans son sens primitif et que sa fréquence en tant que terme de beauté est relativement petite.

12. Ce qu'on vient de dire de *dignitas*, est valable, dans une certaine mesure, de *lepos*, *forma* et leurs dérivés.

Lepos (*lepor*) et ses dérivés désignent (en tant que termes de beauté) une beauté fine et charmante, accompagnée généralement de plaisir.

Lepos, lui-même, désigne, dans le lexique de la galanterie, une beauté piquante qui chatouille agréablement les sens. Lucrèce l'associe au charme de Vénus et à celui des Muses. Appliqué à la grâce agissante des dieux, *lepos* acquiert une valeur solennelle absente dans ses dérivés. Exemples: *Omnia vitae lepos* Pline, Hist. nat. 31,7,41, *Iste homo Venerius, affluens omni lepore ac venustate* Cic., Verr., 5,54,142, *Ita capta lepore/ Te sequitur cupide quo quamque inducere pergis*. Lucr. 1,15, *lepore dicendi* Cic., Acad. 4, 16, *Est enim quoddam etiam insigne et florens orationis pictum et expositum genus, in quo omnes verborum, omnes sententiarum illigantur lepores*. Cic., Orat. 96.

Dans le lexique de la galanterie, *lepos* est un mot caressant dans le contenu duquel l'idée de beauté joue un rôle important ou apparaît même au premier plan: *Mi lepos* Plaut., Cas. 235. *Amabo, mea dulcis Ipsithilla/ Meae deliciae, mei lepores*. Catulle 32,2.

Tandis que *lepos* est assez rare déjà en latin classique (selon Monteil, c'est un archaïsme poétique un peu maniéré), son dérivé *lepidus* est un

terme familier et populaire (fréquent dans les comédies de Plaute), évité plus ou moins dans la langue soutenue (donc rarement employé par Cicéron) et exclu de la poésie élevée (on ne le rencontre pas chez Virgile). A l'époque de l'Empire, il sort peu à peu de l'usage. Il se dit surtout des femmes qui sont en même temps jolies et gentilles: *Tibi dabo puellam lepidam*. Ter., Heaut. 1060. *Lepida puella* Apul., Met. 5,31 et 6,10. *Quia forma lepidam et liberali captivam adulescentulam de praeda mercatust*. Plaute, Epid. 43. *Lepidam Venerem* Plaute, Poen. 849.

D'après Monteil (1. c. 151), *lepidam mulier*, employé parfois comme terme de caresse, peut désigner une femme qui se consacre au plaisir des hommes ou dont les charmes agissants peuvent appâter un benêt ou bien qui exerce un charme piquant par sa grâce et sa gentillesse (tout en étant honnête).

Lepidus peut toutefois qualifier même les hommes, les œuvres d'art, les œuvres littéraires, etc.: *Fui ego bellus, lepidus*. Plaute, Capt. 956. *Puer lepidus* Id., Truc. 505. *Hi pueri tam lepidi ac delicati* Cic., Catil. 2,23, *lepidum spectaculum* Plaute, Poen. 209 et Cic., Fam., 7,1,8, *lepidam fabula* Apul., Met. 1,20, 4,27, 9,4, *lepidus sermo* Ib. 2,20. *Nova pictura interpolare vis opus lepidissimum?* Plaute, Mostell. 262. *lepidam et suavem cantionem* Id., Stich. 760.

Le diminutif *lepidulus* est très rare: *satyra lepidula* Etemundes 8, p. 272 (F). On peut constater la même chose à propos de *lepidule* (*circumducam lepidule* Plaute, Pseud. 529), *perlepidus* (*Euge, perlepide Charine, meo me ludo lamberas*. Plaute, Pseud. 743) et *perlepide* (*perlepide narrat* Plaute, Cas. 927).

L'idée de beauté est généralement dominante dans l'adverbe *lepide*: *Satis nunc lepide (te) ornatam credo*. Plaute, Poen. 297, *lepide stratus lectus* Etemundes 3,3,84 (F). Plaute emploie plusieurs fois *lepide ornare* (Miles 897, Persa 158, Pœnulus 297), *lepide condecorare* (Persa 463) et *lepide concinnare* (Menechmes 467).

13. Au centre du champ conceptuel de la beauté, on peut enfin situer encore quelques dérivés de *forma*, surtout *formosus* et *formositas*.

Le mot *forma*, lui-même, s'emploie non seulement dans son sens primitif «forme», mais, dans certains contextes, encore aux sens «corps (humain)» ou «apparence formelle du corps (humain)»⁵ et — par ennoblement ou bien par ellipse de *pulchra forma* — aux acceptions «belle forme», «beau corps» d'où, par abstraction, «beauté», surtout en parlant du corps humain: *Me tua forma capit*. Ov., Her. 4, 64, *mulier genere atque forma fortunata* Sall., Catill. 15, 2, *in amore forma plus valet quam auctoritas*. Publil. J 39 (Th.).

Forma — ainsi que *formosus* et *formositas* — désigne donc la beauté physique, corporelle, en particulier celle de la taille.

Comme on parle le plus souvent de la beauté féminine, rien d'étonnant que *forma* existe même au sens de «belle femme»: *Cynthia, forma potens* Prop. 2, 5, 28, *elegans formarum spectator* Ter., Eun. 566, *Et quot Troia tullit et quot Achaia formas*. Prop. 2, 28, 53.

Rarement, *forma* désigne la beauté des choses: *Ut alta silvas forma*

⁵ ... ut excellentem muliebris formae pulcritudinem multa in se imago contineret, Helenae pingere simulacrum velle dixit. Cic., De inv. 2,1.

vernantes habet . . . Sen., Hercules Oetaeus 380, *Forma loci superat flores* Claud., Rapt. Pros 2,101 (Th.). Il s'emploie même en parlant d'abstractions: *Fama popularis simulatione honestatis formam eius (= gloriae) pulchritudinemque corrumpit*. Cic., Tusc., 3, 4, *ab stultitiae deformitate ad sapientiae formam* Aug., Gen. ad litt. 4, 4, p. 100, 7 (Th.).

Ajoutons que, d'après Monteil (o. c. 34—43), «l'examen des exemples plautiniens montre clairement que l'acception «esthétique» de *forma* est en voie peut-être de constitution, mais nullement acquise» (o. c. 34).

«Il arrive cependant, déjà chez Plaute, que *forma* soit utilisé pour dire qu'une personne est belle ou laide, mais le terme est alors accompagné d'un adjectif «polarisant». La «polarisation» est très rare dans le sens de la laideur: *Ego emero matri tuae / Ancillam viraginem aliquam non malam, mala forma* (Plaute, Mercator 414) «J'achèterai pour ta mère quelque servante hommasse, point maladroite, mais mal bâtie». L'adjectif, plus souvent, implique une polarisation dans le sens élogieux; encore convient-il de distinguer éloge et jugement esthétique. L'idée de beauté . . . se précise avec *forma regia* «une prestance royale» (Miles 10); elle s'affirme avec des passages faisant état d'une forme féminine: *scita forma mulierem* (Mercator, Arg. I, 2) «une femme de tournure proprette», *scitula forma* (Rudens 894, même sens) . . . Mais de telles locutions mettent en avant des considérations autres qu'esthétiques, l'idée de beauté étant simplement postulée. Le jugement explicitement esthétique intervient seulement avec certains adjectifs: *Ibi amare cecepi forma eximia mulierem* . . . (Mercator 13) . . .» (o. c. 34—35).

« . . . Chez Plaute, *forma* n'acquiert que grâce à l'environnement sémantique et lexical un sens positif de «beauté». Cette dernière valeur n'apparaît donc jamais chez Plaute pleinement constituée et affranchie des indications explicites fournies par le contexte» (o. c. 36).

«L'examen des textes littéraires nous invite ainsi à situer au niveau de la génération entre les deux poètes (Plaute et Térence) l'émancipation de *forma* au sens de «beauté» (o. c. 38).

« . . . *forma*, dans les passages «polarisés» de Plaute où il se rapproche de l'idée de beauté, s'applique 14 fois au corps féminin et 6 fois à la mâle prestance de Pyrgopolinice. Chez Térence, *forma* s'applique 1 fois — et de façon esthétiquement neutre — au corps masculin (Eunuque 375), mais 18 fois (dont 17 fois de façon esthétiquement positive) au corps féminin. Ce dernier paraît ainsi avoir joué un rôle considérable dans la spécification de *forma* au sens de «beauté» (o. c. 39).

«A l'époque des Comiques, les notions de «corps» et . . . «beauté corporelle» sont les deux seules qui se disputent le signifiant *forma*. Les époques suivantes nous font assister à une multiplication impressionnante des acceptions de ce mot» (o. c. 39).

«Dans cette situation nouvelle, la position de *forma* «la beauté» se trouve nécessairement modifiée. Sur le plan statique d'abord: sur 92 exemples de *forma* attestés par les auteurs de l'âge cicéronien (Catulle, Lucrece, Cicéron, Caesar), 14 seulement expriment l'idée de beauté. Les poètes augustéens (Virgile, Horace, Propertius, Tibulle, Ovide) voient la proportion s'élever (25 sur 41), mais cela est attendu de la part d'auteurs qui nous traitent de l'amour; la même remarque vaut pour Pétrone. Il est vraisem-

blable que dans la langue non élégiaque ou érotique et à plus forte raison dans l'élocution courante, la place de *forma* «la beauté» n'était, à ces époques, nullement prédominante» (41—42).

«... *forma* peut apparaître comme terme noble, pour décrire la mâle beauté de Pompée (Lucain VIII, 664), la chaste beauté d'Hippolyte (Séneque, Phèdre 743, 822, 1110), la beauté aristocratique et douloureuse d'Octavie (Séneque, Octavie 199, 7000). On peut donc considérer que de Térence à la fin de la période étudiée, la beauté exprimée par *forma* varie peu» (o. c. 43).

Le diminutif *formula* est rare: *scitulae formulae iuvenem* Apul., Met. 3,15.

Formosus, à en juger d'après *forma*, dont il est dérivé, aurait primitivement le sens de «fait dans une forme» d'où «formé» et, par amélioration, «bien formé», «de belle apparence», «beau». Il qualifie le plus souvent des êtres humains (exclusivement chez Catulle, Horace, Séneque, Tibulle et Lucain — cf. Monteil, l. c. 46). En parlant des hommes, il paraît désigner une beauté robuste d'un corps bien constitué et l'harmonie physique voisine de la santé: *formosus Caesar* Mart. 8,65,3, *Formosus, dives, liber, rex solus ut extet* Lucilius 1226, *Omnes formosi fortes tibi, ego improbus, esto.* Luc. 1026.

Dès les plus anciens textes, *formosus* peut néanmoins se référer à la pure idée de beauté: *formosus Appolo* Verg., Ecl. 4, 57, *Adon ... iuvenis formosissimus* Aug. Civ. 6,7,260, *Omni formositate formosior* P. Orig. Tract. 7, p. 80,10 (Th.), *Cur neque deformem adolescentem quisquam amat neque formosum senem?* Cic., Tusc. 4, 70.

Formosus est attesté aussi sous forme substantivée. D'après Monteil (o. c. 48), il désigne souvent de beaux garçons qui «charment les cœurs féminins grâce précisément à des qualités féminines: Adonis, Cupidon... les garçons que les Naiades attirent dans leurs eaux (Séneque, Phèdre 781). Mais... *formosus* n'est jamais dans ce cas laudatif: il qualifie soit le bellâtre qui s'abaisse à faire le joli cœur, soit le joli petit jeune homme qui plaît à de toutes jeunes filles ou à des femmes murissantes». Exemples: *Formosos saepe inveni pessimos.* Sen., Phaedr. 3, 4, 6, *Formosis levitas semper amica fuit.* Prop. 1,15,8.

Dans la plupart des cas, *formosus* qualifie des femmes. Toujours il indique la beauté du corps, très souvent il est accompagné d'une valeur érotique, de l'idée de séduction: *Mulier formosa* Hor., Ars. 4, *Traphaena, omnium feminarum formosissima* Pétrone 97, 2. *Omnia formosis cupio donare puellis* Carm. epigr. (R. 9).

Remarque: Mentionnons qu'en parlant des femmes, *fortis* est attesté aussi, bien que rarement, au sens de «d'une belle taille»: *Bacchis... fortis tibi visast? — Iunonem dicerem.* Plaut., Bacch. 216.

En tant que substantif, *formosa* désigne une femme ou une jeune fille dont la beauté n'est pas purement physique, mais comporte aussi de la grâce et de l'harmonie: *Omnes formosae in se universos oculos converterunt* Sen., Contr. 2,7,3. *Amica mea, columba mea, formosa mea* Vulg., Cant. 2,10 (Th.).

En raison de sa valeur, on rencontre *formosus* le plus souvent dans

les poésies galantes où il évoque l'idée de grâce, d'élégance, de ce qui charme les yeux et éveille le désir amoureux. Des parties du corps appartenant à une belle sont qualifiées par *formosus*.

Formosus qualifie parfois non seulement le corps humain dans sa totalité, mais encore ses parties: *formosa facies* Catulle 86,3, *motus formosi oris* Ov., Met. 3,461, *formosos perluit artus* Ov., Met. 4,310, *una forma formosissima* Act. Petr. 34,87,1 (Th.), *formosos pedes* Prop. 1,18,12.

En parlant d'animaux et de végétaux, *formosus* ne s'emploie que rarement: *Formosi pecoris custos formosior ipse* Verg., Bucol. 5,44, *vitula elegans atque formosa* Vulg., Ier. 46,20; — *Formosa rosa* Carm. epigr. 1040 (Th.).

Rarement aussi, *formosus* se dit des objets inanimés et, métaphoriquement, des choses abstraites: *formosa domus* Carm. epigr. Eng. 135 (Th.), *pedum formosum* Verg., Bucol. 5,90. — *formosissimus annus* Verg. Ecl. 3,57, *Non minus formosum mihi visum sit spectaculum quam in circo maximo* Varro rust. 3,13,3, *Formosus animus* Sen., Epist., *Nihil est enim, mihi crede, virtute formosius, nihil pulchrius, nihil amabilius* Cic., Fam. 9,14,4.

En bas latin, il y a encore le diminutif *formosulus*. Habel le cite comme adjectif avec le sens de «beau», Souther comme substantif au sens de «beau garçon (amant)» attesté par Hiéronyme (340—420).

Les adverbes *formose* et surtout *formosum* («joliment») apparaissent rarement: *formose saltat* Prop. 2,3,17, *Cupidinem formosum deum formose cubantem* Apul., Met. 5,22.

Formositas «beauté», dérivé de *formosus* et attesté en particulier par Apulée, est utilisé particulièrement pour désigner la beauté féminine, le plus souvent gracile, parfois séduisante. Dans ce cas, il s'agit d'une beauté matérielle, charnelle, éveillant l'appétit amoureux ou satisfaisant le désir des hommes: *uxorem generosam et eximia formositate praeditam* Apul., Met. 10,31, *omni pulchritudine pulchrior, omni formositate formosior* Ps. Orig., Tract. 7 p. 80,10, *Pulchritudo formae in viris dignitas, ... in feminis autem honestas dicitur, ... formositas vero in luxuriosis* Agræc. gramm. VII,118,28 (Th.). On ne l'emploie que rarement en parlant des animaux: *animalium formositas* Expos. mundi 40 p. 115,12 (Th.).

Formosus a servi de base à *formosare* «rendre beau» qui, d'après Sleumer, est attesté au VI^e siècle (Ven. Fort.).

14. Nous avons montré que cinq groupes de mots participent à la formation du centre du champ de la beauté en latin. Les mots fondamentaux en sont: *pulcher*, *pulchritudo*, *bellus*, *venustus*, *venustas*, *formosus*, *formositas*. A ces cinq groupes appartiennent, comme nous l'avons montré, une cinquantaine de mots apparentés étymologiquement. Evidemment seuls ceux dont les acceptions fondamentales ont l'idée de beauté pour dominante sémantique font partie du centre tandis que d'autres s'en éloignent et appartiennent à différentes aires du champ plus ou moins périphériques, par exemple *venustare*, *pulchrare*, *pulchrificare*, *pulchricativus*, *pulchrificator*, etc., à celle de l'ornement. D'autres encore dépassent même la limite du champ, par exemple *bellarium*, *bellarius*, *bellaria*.

Ajoutons que même les mots situés au centre du champ par l'une de leurs acceptions passent parfois dans d'autres champs par leurs acceptions

dues soit à la transposition dans un autre domaine, soit à leurs emplois métaphoriques, affectifs ou contextuels. Les intensifs *perpulcher*, *pervenustus*, *perlepidus*, *perlepide*, *perbelle*, etc., tout en appartenant au centre font en même temps partie de l'aire de la beauté supérieure par suite de l'intensification de leur dominante.

Les mots qui forment le centre du champ de la beauté, provenant de divers autres champs, ont des contenus différents malgré la dominante identique. Par suite de leur influence mutuelle, il arrive que leurs traits spéciaux qui les distinguent les uns des autres, s'affaiblissent peu à peu de sorte que les mots en question deviennent interchangeable dans certains contextes.

Nous avons montré qu'on n'a pas réservé *forma* et ses dérivés à désigner uniquement la beauté d'une forme, ni *venustus*, *venustas*, etc. à qualifier la beauté féminine comparable à celle de Vénus. On pourrait constater une généralisation analogue de *bellus* si l'on admettait l'hypothèse d'après laquelle il provient de *Belenus*.

Pour démontrer que l'idée de beauté était quelquefois si forte en qualité de dominante sémantique qu'elle a supprimé tous les éléments notionnels complémentaires, il suffit de citer les cas où les quasi-synonymes étudiés dans le présent ouvrage deviennent de simples variantes stylistiques: 1° *pulcher* — *formosus*: *Quum casu formosus puer praeteriret dixissetque Sophocles: O puerum pulchrum, Pericle!* Cic., Off. 1,40; *Deum rotundum esse volunt quod ea forma ullam negat esse pulchriorem Plato; at mihi vel cylindri, vel quadrati videtur esse formosior.* Cic., De nat. D. 1,10. — 2° *pulchritudo* — *venustas* — *decus*: *Decus tamen est tamquam venustas et pulchritudo.* Ambr., Off. 2,45,219 (Th.).

15. Il est possible que le champ de la beauté a commencé à se former déjà à l'époque de la communauté indo-européenne. Peu importe si, pour désigner l'idée de beauté, on a emprunté un ou plusieurs mots appartenant originellement à d'autres domaines ou si l'on en a forgé de nouveaux. En ce qui concerne les mots *pulcher* et *lepos*, cette question est difficile à résoudre.

En latin, les deux mots sont autochtones dans le champ de la beauté. *Lepos* et, plus tard, *lepidus* se font de plus en plus rares, deviennent peu à peu archaïques et cèdent à *pulchritudo* et *pulcher* qui, à leur tour, sont de plus en plus concurrencés par *bellus* et *bellitudo* (ce dernier fut évincé, à l'époque «romane», par un néologisme non attesté en latin — *bellitas*).

Pulcher, employé en langue littéraire et soutenue, fait une impression plus noble que *bellus*, mot populaire. C'est pourquoi il désigne une beauté parfaite ou, du moins, plus parfaite que *bellus*. L'emploi de ce dernier n'était pas primitivement si général que celui de *pulcher*, mais *bellus* devenant toujours plus usuel, arrive, peu à peu, à pouvoir remplacer *pulcher* dans n'importe quel contexte.

Venustas et *venustus*, tout en ayant perdu leur sens spécial primitif, affinité sémantique avec *Venus*, gardent néanmoins une certaine nuance de sublimité ce qui leur permet d'exprimer un degré élevé de la beauté.

En comparant *pulcher* et *venustus*, Forcellini assure que «*pulcher* est plus quam *venustus*. Nam *pulcher* ad formam dignitatem addit, et quandam maiestatem; et est virorum: *venustas* specie constat; est feminarum.» Cette

définition ne nous paraît pas satisfaisante. *Venustus* et *venustas*, dérivés de *Venus* ou *venus* désignent tout d'abord la beauté féminine charmante, fine, captivant les sens et capable d'éveiller l'amour, la passion même. On peut donc la mettre en opposition à *dignitas* désignant une beauté qui trahit la dignité et les qualités morales de la personne en question. C'est pourquoi *venustas* convient surtout à désigner une beauté uniquement physique, généralement riante et captivante, tandis que *dignitas*, une beauté en même temps physique et morale (ou seulement morale), imposante et grave. Les deux mots comportent l'idée d'une beauté supérieure, mais ni l'un ni l'autre ne peut être mis en opposition à *pulchritudo*. Ils lui sont subordonnés tous les deux du point de vue de leur étendue sémantique.

Pour résumer, on peut constater que la structure du centre du champ conceptuel de la beauté en latin a évolué peu à peu. Dès les textes les plus anciens jusqu'à la Décadence, *pulcher* et *pulchritudo* en forment le noyau avec, d'abord, *lepos* et *lepidus*, plus tard, *bellus*. Les traits distinctifs de *venustus*, *venustas*, *formosus* et *formositas* sont affaiblis, sinon effacés, dans certains contextes (emplois métaphorique, hyperbolique, affectif, etc.) de sorte que ces termes s'approchent sémantiquement de *pulcher*, *lepidus* et *bellus* et forment avec eux le centre du champ dans lequel apparaît occasionnellement encore *dignitas*.

Le reste du champ

Généralités

16. Après avoir examiné le centre du champ, c'est-à-dire les termes dans le contenu desquels l'idée de beauté est nettement dominante et capable de voiler ou même d'effacer, dans certains contextes, tous les éléments complémentaires (traits distinctifs), nous procéderons à l'étude du reste du champ en nous occupant successivement de ses aires.

Constatons d'ores et déjà qu'il est bien difficile de répartir les termes renfermant l'idée de beauté. Plus encore que la limite du centre, celles des aires particulières sont vagues et flottantes. De nombreux termes, comportant plusieurs éléments complémentaires, appartiennent à l'une ou à l'autre selon le contexte, la situation ou l'idiolecte du locuteur. On peut trouver maints points de contacts entre les membres des différentes aires et du centre même. Constatons, à titre d'exemple, que *lepidus* et les diminutifs des adjectifs figurant au centre (*bellus*, etc.) font en même temps partie de l'aire de la beauté «agréable». *Venustus* et *pulcher* pourraient être rangés parmi les termes de la beauté parfaite (beauté d'un degré supérieur). Ce n'est souvent que la prépondérance d'un des éléments notionnels qui nous fait résoudre la question de l'appartenance d'un mot à telle ou telle aire.

Les rapports mutuels existent donc non seulement entre les unités lexicales appartenant à une aire, mais aussi entre celles qui font partie de différentes aires y compris le centre. Comme ces rapports sont nom-

breux et compliqués même à l'intérieur du champ, nous trouvons indispensable de consacrer toute notre attention à ce qui est relatif au champ de la beauté sans nous occuper des acceptions et des rapports des mots en question qui ne le regardent pas.

L'aire de la beauté supérieure

17. Le plus près du noyau du champ, nous croyons pouvoir situer l'aire de la beauté supérieure à laquelle appartiennent les mots suivants: *species, speciosus, speciosa, speciosum, speciose, speciositas; splendor, splendidus, splendide, splenditia, splendicitas, splendifer, splendificus; nitor, nitens, nitidus, nitide, nitidulus, nitiditas; lautus, laute, lautitia; magnificus, permagnificus, magnifice, magnificens, magnificententer, magnificentia; luxus; sumptuosus, sumptuose, sumptuositas; apparatus, apparate, apparatura; pompa, pomposus, pompose, pompositas, pompabilis, pompabiliter, pompabilitas, pompaticus, pompatices, pompatus; flos.*

Species, mot ayant de très nombreuses acceptions, est sémantiquement apparenté au verbe archaïque *specio* («regarder») et indique primitivement la vue, puis, entre autres, l'aspect, l'apparence, la taille, la forme et, par amélioration, une belle apparence, un bel air et enfin la beauté (surtout physique) et le lustre: *Et monet, aetatis specie, dum floreat, uti. Ovid., Fasti 5,353. Quanta maris est pulchritudo! Quae species universi! Cic., Nat. D. 2,100. Quid de olivetorum specie plura dicam. Cic., Cato 57. Unam specie ac pulchritudine insignem raptam ferunt. Liv. Triumpho maximam speciem captiva arma prebuerunt. Liv. 9,40. Cum videmus speciem candoremque caeli Cic., Tusc. 1,68.* Dans quelques-uns des exemples cités, *species* pourrait être traduit par «majesté» ou «splendeur».

A l'époque postclassique, on rencontre *speciositas* au sens de «species»: *naturalis speciositas Tertul., De cultu fem. 2,2 (S). Speciositas* peut aussi avoir le sens de «belle taille»: *Speciositas virginum immutata est. Agnellus in vita S. Damiani apud Murator. Tom. 2, pag. 155 (Du C.).*

Speciositas est dérivé de *speciosus* employé couramment déjà en latin classique aux sens de: «de belle apparence», «bien taillé», «beau», «splendide», «magnifique», «sompptueux»: *mulier speciosa Ov., Ars 3,421, speciosi pedes Vulg., Epist. ad Rom. 10,15, Terminus speciosus, hoc est formosus Auct., De limit. p. 363 Lachm. (F.), speciosum dicendi genus Quint. 1,5,3, Locuples et speciosa vult esse eloquentia. Quint. 1,5,14. Sedebat ad speciosam portam templi. Lucifer Calaritanus (R. 17—18). Speciosus* s'emploie donc en parlant des personnes, de l'architecture et du discours.

En bas latin, on rencontre *speciosa*, forme féminine substantivée de cet adjectif désignant une belle femme et employé comme un mot de carresse: *Surge amica mea, speciosa mea et veni. Vulg., Cant. 2,13 (F.).*

Sleumer cite encore *speciosum*, forme neutre substantivée, attestée au sens de «beau pré».

L'adverbe *speciose* a les sens de «joliment», «magnifiquement», «sompptueusement», «décorativement»: *Equus tuus speciosius ornatus erit quam uxor vestita Liv. 34,7. Aciem quam speciosissime potuit, instruxit, Auct. B. Afr. 48 (F.), Speciose vehi (navi picta et ornata) Plin., Hist. nat. 35, 7,31.*

18. La splendeur, le clair de lune, les flammes ont quelque chose d'attrayant, quelque chose qui plaît. On ne s'étonnera donc pas que *splendere* «briller, resplendir», employé au figuré, soit laudatif (*Virtus splendet per se semper*. Cic., Sext. 60) et qu'il comporte parfois un élément notionnel complémentaire de beauté: *Splendet extremus decor* Sen., Troad. 1141.

L'idée de beauté est plus distincte dans *splendor* «splendeur» et y devient parfois dominante: *Summo splendore praeditus* Cic., Cluent. 69,198, *imperi splendor* Cic., Pomp. 14,41.

En bas latin, *splendor* est concurrencé par *splenditia* (Hieronym., Ep. 57 — voir F.) et *splendicitas*: *Haec vestium ornamenti quamvis plenis suae splendicitatis flammarent ardoribus, earumdem tamen splendor sub pueularis splendoris sidere patiebatur eclipsum*. Alanus de Insulis in Planctu naturae (Du C.).

Splendidus «splélide» s'emploie le plus souvent pour qualifier les personnes et les paroles: *splendida verba* Ov., Rem. 240, *splendidum nomen* Cic., Fin. 1,18, *splendida domus* Catul. 64,46 *equus romanus splendidus* Cic., Fin. 2,58, *Vir ornatissimus et splendidissimus* Cic., Flacc. 20,48, *virgo splendida* Amm. 19,4, *nomina splendida* Cic., Orat. 49,163.

Splendide qualifie souvent aussi la manière de parler: *Ornate et splendide dicere* Cic., Off. 1,1, *Quae splendide dicta sunt* Cic., Fin. 1,6, *Ornate splendideque facere* Cic., Off. 1,4.

En bas latin, *splendidus* est concurrencé par *splendifer* (Sermones Pomerii fratris Pelbarti — B.).

19. *Nitor* — provenant peut-être du radical **nei-* «briller» (cf. irl. *niam* «éclat») et sémantiquement voisin, sinon synonyme de *splendor* — désigne quelquefois aussi la beauté du corps humain, des choses, des villes (y compris leurs ornements) et de la manière de vivre ou de parler: *Urit me Glyceræ nitor, splendentis Pario marmore purius* Hor., Od. 1,19, 5; *Adeo magnus et hominibus et rebus impositus est nitor, ut Gallia in Graeciam translata videtur*. Justin. 43,4,2; *nitor et cultus descriptionum* Tac. dial. de Orat. 20, *summus nitor et cultus verborum* ibid. 23,

Nitiditas est son synonyme tardif et peu fréquent: *Formae, figurae nitiditate hospes regis* Accius apud Non. p. 143,29. Il est dérivé de *nitidus* (cf. ci-dessous).

Nitens, participe présent du verbe *nitere* «briller», comporte parfois aussi l'idée de beauté: *oratio nitens* Cic., Brut. 67; *Hylonome, qua nulla nitentior inter Semiferos altis habitavit femina silvis* Ov., Met. 12,405, *uxor ore floridulo nitens* Catull. 61,193, *desiderio meo nitenti* Catull. 2,5. Dans le dernier exemple, il s'agit d'une belle jeune fille.

En exprimant la beauté, *nitidus* s'emploie le plus souvent des femmes et des paroles: *Illa est nimium lepida nimisque nitida femina* Plaut., Mil. 4,2,12; *nitidum quoddam genus verborum* Cic., Orat. 1,18,81, *verba sonantiora, grandiora, laeviora et quodammodo nitidiora* Cic., Partit. orat. 5,17.

Le diminutif *nitidulus* ne diffère sémantiquement de *nitidus* que par son affectivité: *Quamdam viduam vagam, nitidulam, sumptuosam objurgare* Sulpic., Sever dial. 2,8.

Nitide s'emploie soit au sens analogue, soit pour désigner une grande quantité, surtout au sens de «copieusement»: *Cænare lepide nitideque volo*. Plaut., Cas. 3,6,19.

20. Dans le voisinage des mots provenant du domaine de la clarté et de l'éclat, on pourrait situer *lautus* (participe passé adjectivé du verbe *lavare*) et ses dérivés. A partir de son sens primitif «lavé» (à peine attesté et ne dépassant pas Plaute), *lautus* est arrivé progressivement aux sens de «propre», «poli», «de belle apparence», «joli», «élégant» et «splendide».

Mundus «propre» et ses dérivés — appartenant à l'origine au même domaine notionnel — n'ont pas fait une si belle carrière. Tout en pénétrant aussi dans le champ de la beauté, ils sont restés dans l'aire de la beauté élégante à la limite de l'aire de la beauté artificielle découlant de l'apprêt. Nous en parlerons donc à la fin du chapitre suivant.

Dans l'adjectif *lautus*, la composante notionnelle de la beauté est d'importance différente dans divers contextes: *Lautae Carinae dicuntur propter elegantiam et lautitiam aedificorum*. Virg., *Aen.* 8,361, *Est lepida et lauta*. Plaut., *Poen.* 1198, *Convivia lauta sumptuose facere* Catull. 47,5.

L'adverbe *laute*, ayant les acceptions analogues, est attesté, au surplus, comme un terme indiquant, d'une part, une grande quantité ou intensité, d'autre part, un contentement, généralement malicieux: *lepide et facete et laute ludificari*. Plaute, *Mil.* 1161.

Le dérivé *lautitia* comporte toujours l'idée de beauté, étant plus ou moins synonyme de *magnificence*, *splendeur*, *lux*. On s'en sert surtout en parlant des bâtiments, des vêtements et des festins: *Lautitia et elegantia aedificorum* Verg., *Aen.* 8,361, *Aut tibi non placent lautitiae domini mei?* (il s'agit de l'intérieur de la maison) Petron. 57,1 (R. 2).

21. *Magnificus* — apparenté étymologiquement à *magnus* «grand» et *facere* «faire» — s'emploie le plus souvent aux sens de «fastueux», «somp-tueux», «magnifique», «superbe», «grandiose», «sublime», «beau», particulièrement en parlant des personnes, des villes, des bâtiments, des objets, des actes et des paroles: *Creaturam Domini quam magnifica et pulcherrima sit* Herm., *Vulg.* vis 1,1,3 (Th.), *magnificas villas et pavimenta marmorea* Cic., *Leg.* 2,2, *opus . . . magnificorum regum* Cic., *Verr.* 4,68, *vasa magnifica et preciose caelata* Cic., *Inv.* 2,116, *ex operibus magnificis* Cic. *Nat. D.* 1,100, *funera magnifica atque sumptuosa* Sall., *Catil.* 21, *magnificae res gestae* Liv., 26,2,1, *magnifica oratio* Plin., *Hist. nat.* 35,4,9.

L'intensif *permagnificus* est de petite fréquence: *Et iussit convivium preparari permagnificum cunctis principibus*. *Vulgat.*, *Esther* 2,18.

L'adverbe *magnifice* a les sens analogues: *Vasa caelata magnifice* Rhet., *Her.* 1,20, *Ornare magnifice splendideque convivium* Cic., *Quinct.* 93, *templum magnifice ornatum* Ampel. 8,6 (Th.). *Eleganter et magnifice construntur* Aug., *Serm.* 15,1,1, (Th.).

En latin vulgaire, on rencontre encore, mais très rarement, l'adjectif *magnificens* et, un peu plus fréquemment, l'adverbe *magnificenter*: *Op-pidum Mytilenae magnificenter est aedificatum et eleganter*. *Vitr.* 6,8,9 (Th.).

Magnificentia a une fréquence beaucoup plus élevée. Employé en bonne part, ce mot contient toujours l'idée de beauté supérieure, généralement plus ou moins dominante, et celle de richesse. Selon le contexte, ses équivalents français sont *magnificence*, *splendeur*, *somptuosité* ou *pompe*: *magnificentia villarum* Cic., *Off.* 3,39, *magnificentia funerum et sepulcrorum* Cic., *Leg.* 3,26, *magnificentia publicorum operum* Liv. 1,57, *magni-*

ficentia spectaculorum Liv. 41,20,10, *magnificentia triumphorum* Vell. 2, 89,1, *magnificentia mundi et astrorum* Vitruv. 2,1,2.

22. *Luxus* — employé généralement en mauvaise part («luxue», «excès», «débauche») — est néanmoins attesté aussi aux sens de «splendeur» et «faste»: *epulaeque ante ora paratae regifico luxu* Virg., *Aen.* 6,604. *At domus inferio regali splendida luxu instruitur.* Virg., *Aen.* 641. *erudito luxu* Tac., *Ann.* 16,18. Il faut toutefois mentionner que l'idée de splendeur est concurrencée, sinon repoussée à l'arrière-plan, par celles de grandes dépenses (inutiles) dans le contenu de *luxus* qui se situe, par voie de conséquence, à la périphérie du champ malgré son appartenance à l'aire de la beauté supérieure.

23. *Sumptus*, participe passé substantivé du verbe *sumere* «prendre», désigne aussi de (grands) frais, mais ne comporte jamais, croyons-nous, l'idée de beauté. On en peut, à notre avis, pressentir les premières traces dans ses dérivés *sumptuosus* «coûteux» et *sumptuose* qui pourraient être interprétés comme «sompptueux» et «sompptueusement», par exemple dans: *portum operis sumptuosissimi fecit.* Sueton., *Nero* 9, *essedum argenteum sumptuose fabricatum.* Sueton., *Claud.* 16.

Sumptuositas, attesté surtout en bas latin, a généralement le sens de «sompptuosité», «faste»: *Ut primum intellegere cepit et retractare, quantum de bonusculis avitis paternisque sumptuositas domesticae charybdis obligurisse . . .* Sidon. lib. 9, *Epist.* 6 (Du C.).

24. Pour que les choses deviennent plus belles, on les arrange, apprête, accommode. Par conséquent les unités lexicales marquant l'arrangement peuvent pénétrer dans la sphère notionnelle de la beauté. Il s'agit surtout des mots *apparatus*, *concinnus*, de leurs dérivés et de l'adverbe *instructe*. Toutefois seulement *apparatus* et ses dérivés appartiennent dans l'aire de la beauté supérieure. *Apparatus* — participe passé substantivé du verbe *apparare* «préparer» — indique primitivement la préparation, puis l'apprêt, l'arrangement d'où les acceptions: «arrangement parfait (splendide)» (amélioration du sens), «pompe», «faste», «sompptuosité» (métonymie), «décoration» (concrétisation) et même «beauté du style fleuri» (métaphore). Exemples: *apparatu regio accepti* Cic., *Rep.* 6,10, *omnem apparatusum regiae magnificentiae* Curt. 8,13,20, *Triumphavitque maximo apparatu* Suet., *Claud.* 17, *villam omni apparatu venustatis ornatam* Cic., *Frg. F.* 5,17. Le sens de «beauté (pompe) du style» est attesté abondamment chez Cicéron (*Or.* 1,229; 2,333; 2,355; 3,124, etc.).

Le même participe *apparatus* «préparé», ayant été adjectivé, a pris les sens de «arrangé», «bien arrangé» (amélioration), «habillé splendidement» (glissement de sens) d'où «splendide», «magnifique» (extension): *Domus ea omnibus est rebus instructor et apparatior.* Cic., *Inv.* 1,58, *Qui ludos apparatissimos magnificentissimosque fecisti.* Cic., *Sest.* 116, *Claudium apparatissimo funere elatum* Suet., *Nero* 9, *In illo apparatissimo spectaculo* Piso 65, *Phil.* 1,36, *Quod nimium apparatis verbis compositum est.* *Rhet. Her.* 4,9,13 (Th.).

Apparate s'emploie avec des acceptions analogues: *Ludi romani scaenici eo anno magnifice apparateque facti ab aedilibus* Liv. 31,4,5, *Potes apparatius cenare apud multos.* Plin., *Epist.* 1,15,4.

Du Cange cite encore *apparatura* «ornement»: *Apparaturam pretiosam*

quae infantes utpote pulchram quamquam innocenter concupiscant. Agius in Vita S. Hathumodae apud Bern. Pez. I, Anecd. III, 291. Indiquant l'ornement, *apparatura*, tout en appartenant étymologiquement aux termes précédemment cités, fait partie de l'aire de l'ornement dont nous parlerons plus tard.

25. Dans l'aire de la beauté supérieure, on peut situer encore *pompa* avec ses dérivés et *flos*.

Pompa désigne soit le cortège solennel, soit la beauté, la magnificence, la splendeur et l'éclat d'un cortège, plus tard même des bâtiments, des vêtements des gens riches et puissants. Ce mot s'emploie enfin, et peut-être le plus souvent, pour désigner la beauté du style, du discours, de l'oraison, de la harangue: *Res vanas adfectas cuncta de Zabuli pompa* Commodianus, *Matronis ecclesiae Dei vivi* II, 18 (R. 18), *rhetorum pompa* Cic., *Tusc.* 4, 48, *adhibere quandam in dicendo speciem atque pompam* Cic., *Orat.* 2, 72.

Ses dérivés comportant un élément notionnel de beauté ne sont attestés qu'en bas latin. Nous les citerons ci-dessous en les faisant accompagner de quelques exemples:

Pomposus «pompeux», «magnifique»: *pomposa legatio* Cassiod., *Variar.* 8, 1. *Vir modo tam nitido pomposa poemata cultu / Audit Trajano Roma verenda foro.* Cassiod., *Hist. eccl.* 1, 14 (F.), *pomposa poemata* Venant., *Carm.* 23, 7.

Pompose «pompeusement», «magnifiquement»: *Scripseras autem plurima ardentem, plura pompose, hoc est graviter et magnifice,* Sidon., *Epist.* 9, 9 (F). *In Hungariam pomposissime introivit.* S. de Kz. *Chr. A.* 1, 16 (B.).

Pompositas est attesté, selon Souther, par Ps. Hier. *epist.* 6, 2 et par Ps. Max. *Taur. epist.* 2, 2 p. 936.

Pompabilis et sa variante *pompalis* «pompeux», «magnifique»: *Ducta per triumphum ea specie, ut nihil pompabilius populo Romano videretur.* Trebell. in XXX, *Tyrann.* 30 de Zenobia (F.), *Et erat canitie decora et pompali vultu.* Capitolin. Gordian 6 (F.).

Pompabiliter et *pompaliter* «pompeusement» «magnifiquement»: *Gladiautores pompaliter ornati* Trebell., Galien. 8 (F.).

Pompabilitas et *pompalitas* «pompe (du style)»: *Altitudinis causa et pompalitatibus quae stilo elocutionis convenit latinae, hoc est splendoris et pompae verborum* Prisc. de vers. comicis p. 1320 Pritsch. (F.).

Pompaticus «pompeux», «fastueux»: *Si quas vel divitiarum suarum, vel natalium, vel retro dignitatum ratio compellit, ita pompaticas progredi.* Tertull., *Cult. fem.* 9 (F.).

Pompaticae «en grande pompe»: *Ingredientes pompaticae domum.* Israel., *Vulgat. interpr.* Amos 6, 1 (F.).

Pompatus «pompeux», «fastueux»: *Sed circensium paullo pompator suggestus* Tertull., *Spectac.* 7 (F.).

Pour être complet, citons encore *pompifer* «fastueux» et *pompicus* «sollennel».

26. Pour désigner la beauté, on peut se servir de la dénomination de quelque chose de beau ou renommé comme tel et pouvant donc symboliser la beauté. En latin, ce sont *pompa* avec ses dérivés et *flos* qui — ainsi que

gratus avec ses dérivés (voir ci-dessous) — désigne surtout une beauté fine et délicate, généralement une beauté d'un haut degré.

Dans différents contextes, *flos* «fleur» s'enrichit, par irradiation métonymique, d'un nombre élevé d'acceptions: «épanouissement», «sommets», «la meilleure partie», «élite», «éclat», «ornement», «parure», «charme». Dans plusieurs de ces acceptions, l'idée de beauté se fait sentir plus ou moins jusqu'à devenir quelquefois dominante de sorte que *flos* devient parfois interchangeable avec *pulchritudo* ou *venustas*: *Virginum... flos humanam libidinem excusat* Tert., Virg. vel. 7, *Tanta gratia tantusque flos in facie* Ps. Aur. Vict., Epit. 48,8, *Venerem virginali flore praeditam* Apul., Met. 4,28, *Flos Veneris* Carm. Epigr. 935,16, Nous avons vu que *flos* s'emploie en parlant des personnes. — Il est fréquent aussi en tant que terme littéraire: *In huius oratione sermo latinus erat... nullus flos tamen*. Cic., Brut. 289, *ornatur igitur oratio... verborum sententiarumque floribus* Cic., Orat. 3,96, *Ut florem sermonis eius translatio non potuerit conservare*. Hier. praef. Vulg. Is., *Verba composita et oratoriis floribus adornata* Hier. in Am. 6,1, p. 309—10, *Illo venustissimo eloquentiae suae flore* Hier. adv. Iovin. 1,3, p. 212 B (Th.).

L'aire de la beauté élégante

27. Un autre secteur du champ — voisin à la fois à son centre et à l'aire de la beauté supérieure qu'on vient d'étudier — réunit les termes qui renferment l'idée d'une beauté élégante et choisie: *elegans*, *perelegans*, *elegantulus*, *eleganter*, *pereleganter*, *elegantia*; *egregius* *peregregius*, *egregie*; *facies*, *facetus*, *perfacetus*, *facete*, *perfacete*, *facetare*; *politus*, *polite*. Hâtons-nous de constater que le groupe d'*elegans* fait en même temps partie de l'aire précédemment étudiée et que *politus* était autrefois très proche de *splendidus* par suite du fait que les deux adjectifs et les mots étymologiquement apparentés contenaient la notion de brillant.

Elegans et ses dérivés qualifient le plus souvent la beauté des personnes et de la parole. Sa forme et ses acceptions nous font croire que, par son origine, il est le participe présent du verbe **elegare* (disparu à l'époque pré-littéraire), duratif intensif faisant le pendant à **elegere*, attesté en latin classique sous la forme d'*eligere*. S'il en est ainsi, son sens primitif aurait été «qui choisit, sélectionne» d'où «qui a du goût», «qui se montre connaisseur raffiné». Conçu passivement, il qualifie l'objet (judicieusement) choisi, sélectionné (par un connaisseur) et — vu qu'on sélectionne souvent afin de trouver ce qui est le plus beau — il finit par avoir le sens de «plein de goût», «élégant» et même «joli» et «beau».

On reconnaît encore le sens primitif dans *elegans formarum spectator* «observateur sélectionnant des beautés», c'est-à-dire expert exigeant en matière des beautés: *Quid ego tibi nunc eius faciem praedicem ut laudam*, *Antipho*,/ *Cum ipsum me novis quam elegans formarum spectator siem*. Ter., Eun. 566.

Elegans s'applique souvent:

1° aux personnes: *Deformis uxor cui sit, ancilla elegans*. Auson. 142,1, *Elegans homo pervenustusque cuiusque sit spectabilis persona visentibus*.

Sidon., Epist. 3,13,5, *Iuvenem vultu elegantem* Rufin., Hist. 3,23,7, *Filia elegantis formae erat*. Vulg. II reg. 14,27, Par contre, il ne s'applique qu'exceptionnellement aux animaux: *vitula elegans atque formosa* Vulg., Jer. 46,20 (Th.);

2° aux objets, maisons, villes, etc., mais surtout aux œuvres d'art: *Opus tam perfectum, tam elegans, tam elaboratum* Cic., Verr. 2,126, *factae sunt picturae elegantes ab arte* Vit. 7,5,4, *id ipsum membrum statuæ satis elegans* Plin., Epist. 2,5,11, *cellae magis elegantes quam sumptuosae* Plin. Epist. 10,98,1, *elegantiora et spatiosiora aedificia* Vit. 6,5,2, *Amastriorum civitas . . . elegans et ornata* Plin., Epist. 10,98,1,

3° aux œuvres littéraires: *elegantissima epistola* Cic., Att. 13, *poema ita elegans* Cic., Pis. 70, *elegantissimo carmine* Val. Max. 1,7 est. 3, *elegans et venusta comœdia* Quint., Inst. 8,3,37; 9,3,71; 10,1,65 (Th.), *verba et sententiæ elegantes* Gel. 17.2 (F.), *Erat autem in Cæsare facultas atque elegantia summa scribendi*. Hirt., Bel. gall. 8, Præf. En terme de critique littéraire et de rhétorique, *elegans* indique l'adéquation de l'expression à l'idée ou la pureté, le goût et la beauté stylistiques, donc la beauté élégante.

Les exemples cités prouvent que *elegans*, relativement rare en latin classique (Cicéron fait exception), gagne du terrain en bas latin ainsi qu'en latin ecclésiastique du Moyen-Age.

N'oublions pas de citer l'intensif *perelegans*: *Et quoniam tua fuit perelegans et persubtilis oratio* Cic., Planc. 24,58, *Genus est perelegans et cum gravitate salsum*. Cic., Orat. 2,270.

D'après Bartal, le diminutif *elegantulus* «*homo elegantior*» est attesté par Irodolomtörténeti Közlemények VI, IV, 456 (texte hongrois). Il s'agit sans doute d'une création savante individuelle, très tardive.

L'adverbe *eleganter* est attesté avec les acceptions analogues à celles de l'adjectif *elegans*: *Distincte, distribute, eleganter, ornate scribere* Cic., Tusc. 2,7, *psalere et saltare elegantius* Sall., Catil. 24, *causam accurate eleganterque dicere* Cic., Brut. 22,86 *Herba foliis rotundis eleganter vestita* Plin., Hist., nat. 25,5., *Oppidum Mytilenae magnificentè est œdificatum et eleganter*. Vit. 1,6,1, *domum eleganter expolitam* Colum. 1,4,8, *navem eleganter depictam* Apul., Flor. 23, p. 102, *pedes subtiles et eleganter circumscripti* Physiognom. 8, p. 11 (Th.).

L'intensif *pereleganter* fait pendant à *perelegans* cité ci-dessus: *Ut satis ornate et pereleganter diceret* Cic., Brut. 197.

Normalement, *elegantia*, en tant que terme esthétique, désigne la beauté,⁶ la splendeur, la grâce et comprend parfois l'idée de goût ou d'ornement. *Elegantia* s'emploie le plus souvent en parlant:

1° des personnes, du corps humain et de ses parties: *laudare formam elegantiamque uxoris* Tac., Ann. 13,46, *ob elegantiam venustatemque formae* Gell. 1,8,3, *Venerem dominam esse omnium elegantiarum* Porph., Hor. Carm. 1,30,17 (Th.). *elegantia capilli, venustas oris* Plin. 36,35, 7;

2° des bâtiments et des objets: *Aedificia ad elegantiae decorem posunt esse*. Val. Max. 8,12 ext. 2, *elegantia suae (templi) pulchritudinis* Eustath., Bas. hex. 2,1, *Basilica . . . in illa ut prius fuerat elegantia reparata*.

⁶ Tout d'abord une beauté peu commune à laquelle le choix d'un homme de goût a servi de critère, donc une beauté sélective d'un haut degré.

Greg. Tur., Franc. 4,20 (Th.), *laudatus propter elegantias dominus Petron.*, Sat. 34;

3° du discours et des œuvres littéraires: *Suæ linguæ subtilitatem elegantiamque* Cic., Orat. 2,29. *Non verborum elegantiam, sed vim rerum* Ambr., Epist 18,2, *tuarum litterarum egregiam elegantiam* Aur., Fronto p. 27 N., *figurarum elegantiam* Quint., Inst. 12,9,6. (Th.). En critique littéraire, *elegantia* est une beauté sanctionnée par le jugement d'un connaisseur difficile.

28. L'idée de choix qui est originairement dominante au contenu du mot *elegans* existe primitivement aussi dans *egregius* qui provient vraisemblablement de *grex*. Nous rencontrons cette étymologie déjà chez les plus anciens grammairiens: *Egregius dicitur e grege lectus*. Paul., Fest., p. 23 (Th.). Si nous admettons cette hypothèse, le sens primitif aurait été «choisi». Cela paraît être confirmé par son emploi au sens superlatif (*Hinc etiam «extra ordinem» pro «egregii» dicuntur*. Prisc., Gramm. III,293,11) et plus encore par son acception «excellent»: *opus magnum et egregium* Cic., Nat. D. 1,36, *egregia et ad consulatum apta provincia*. Cic., Mur. 41.

Egregius détermine parfois les expressions de la beauté: *egregiam pulchritudinem* Rhet. Hor. 3,22,37, *egregiæ formositatis* Apul., Met. 4,34, *decus egregium formæ*. Virg., Aen. 7,473.

Par «contagion syntagmatique», le contenu sémantique d'*egregius* s'enrichit par un élément notionnel de beauté qui dans certains contextes devient dominant ou, au moins, senti comme tel: *mulier . . . egregia forma* Ter., Andr. 72, *virgo ipsa facie egregia* Ter., Phorm. 100, *egregias domos mercari* Hor., Sat. 2,3,24, *color egregius* Cic., Fin. 2,64, *egregiis vocibus ad cantandum* Vitr. 8,3,24.

L'intensif *peregregius* n'a qu'une fréquence infime: *peregregia tragoedia* Apul. de Mag. (F.).

L'emploi et le sens de l'adverbe *egregie* sont analogues: *Hercules egregie factus ex aere* Cic., Verr. 2,4,5, *pingere egregie* Cic., Brut. 257, *egregie declamavit* Sen., Contr. 1,6,10.

29. Pour désigner une beauté élégante et choisie, éventuellement charmante et attrayante, on se sert en latin encore de *facies* et de ses dérivés. *Facies* désigne originairement la forme (cf. LEW. et E.—M.), plus tard l'apparence, puis, par spécialisation, soit la stature, la taille, soit, depuis Horace, le visage. Ce dernier sens évince de plus en plus les autres. Dans certains contextes, par amélioration, *facies* a le sens de «beau visage» et même «belle apparence». Par abstraction, on arrive enfin à s'en servir pour désigner la beauté et le charme tout court: *rara facie* Ov., Met. 14,337, *Facies, non uxor amatur* Juv. 6,143, *Universa facies admirationem partibus singulis abstulit*. Sen., Epist. 33,5. Dans ce cas, l'idée de beauté, de charme est devenue nettement dominante, voire unique dans le contenu de ce mot. Par conséquent, *facies* peut qualifier même la beauté des lieux.

L'adjectif *facetus* est nettement laudatif et comporte les idées de beauté, de charme, d'élégance. On s'en sert en parlant de personnes aussi bien qu'en parlant d'objets et de paroles et on l'emploie au sens concret (pour qualifier l'extérieur) ainsi qu'au sens abstrait: *Extemplo facio facetum me atque magnificum virum* Plaute, Asin. 351, *Cato et Lysias acuti sunt, elegantes, faceti* Cic., Brut. 63, *Bromius qui facetior est deorum* Mart.

Cap. 4,331 (Th.), *Mulier commoda et faceta haec meretrix* Ter., Heaut. 522, *Ne illi sunt pedes faceti ac deliciis ingredienti molles* Brutus apud Quintil. 6,3,20 (F.), *facetum carminis genus* Hor., Sat. 1,10,44; *faceta convivia* Apul., Met. 11,24.

Facetosus est à peu près synonyme de *facetus*: *Et in quantam hominum facetosam urbanitatem incurritis*. Cic., Fin. 2,103.

Perfacetus, ainsi que tous les intensifs formés par le préfixe *per-*, comporte une nuance affective, hyperbolique: *Atque eumdem et vehementem, et valde dulcem et perfacetum fuisse dicebat*. Cic., Brut. 105.

L'adverbe *facete* et son intensif *perfacete* ont un sens analogue: *Facete, lepide, laute, nihil supra* Ter., Eun. 427, *perfaceta dicta* Cic., Verr. 3,121, *Ornabat facete locum*. Cic., Flacc. 82.

Le substantif *facetia* désigne généralement la gaieté ou le badinage, une saillie, un bon mot ou une raillerie, mais quelquefois aussi la beauté: *Multae facetiae multusque lepos erat*. Sal., Catil. 25,5. *Est leporum differtus puer ac facetiarum*. Catul. 12,8.

Facetare «parer, orner» est tardif et rare: *Illum diadema facetat*. Ven. Fort., Mart. 2,452 (Th.).

30. En polissant certains objets, on leur prête un lustre, un brillant qui plaît. Par conséquent il arrive que *polire* «polir», «rendre uni et luisant» puisse s'employer au sens de «parer» et *politus* «poli», aux sens de «gracieux», «élégant», «joli»: *cubiculum politissimum* Plin., Ep. 2,17. On s'en sert surtout en parlant de la parole et du style: *accurata et polita oratio* Cic., Brut. 95. *Epistola tam polita quae nisi a studente potest scribi*. Plin., Ep. 7,13.

L'adverbe *polite* est attesté dans des acceptions analogues: *Polite apteque dicere* Cic., Fin. 4,5. *Causas agere acriter ac ardentem, nec minus polite et ornate*. Plin. Ep. 1,16.

Politus — ainsi que *facetus* (s'il n'est pas apparenté à *facies*, mais à *fax*) — provient du domaine du brillant, de l'éclat duquel celui de la propreté est voisin. Or *mundus* et ses dérivés, faisant partie de ce dernier, arrivent également à désigner une beauté élégante, éventuellement soignée, résultat d'un apprêt. Ils chevauchent donc sur deux aires — celle dont on vient de parler et celle que nous étudierons dans le chapitre suivant.

31. *Mundus* aux sens de «soigné», «coquet», «élégant» s'emploie le plus souvent en parlant de: 1° femmes: *nardo pro elegantiores sint et mundiores, unguuntur*. Pompon. dig. 34,2, *per quae mundior mulier lautiorque efficitur* Paul. Sent. 3,6,83; 2° choses: *cubiculis plerisque tam mundis, ut accipere hospites possint* Plin., Epist. 2,17,9, *lautum convivium et mundum* Plin., Ann. 16,8,8; 3° paroles: *Et erat sermo . . . mundus propter scientiae munditiam*. Orig. in Matth. II, Cor. 11,6, *castitate mundam orationem* Tert., Orat. 28, p. 199 (Th.). *Munda verba, puellae, scribite*. Ov., Ars am. 3, 479.

L'adverbe *munde* a des sens analogues: *Copia venustatum aderat, in suo quique loco sita munde*. Plaut., Poen. 1178, *versibus . . . satis munde atque grafice factis* Gell. 10,17,2 (Th.).

Les diminutifs *mundulus* et *mundule* sont extrêmement rares (*linea tunica mundule amicta* Apul., Met. 2), ainsi que l'adverbe tardif *munditer*: *munditer dicere* Apul., Apol. 33 (Th.).

Le substantif *mundus* appartient complètement dans l'aire de la beauté artificielle, surtout dans celle d'ornement, mais, pour ne pas le détacher des autres membres de sa famille, nous le citons ici. Il désigne généralement des ornements de femmes: *auro, veste, gemmis omnique cetero mundo exornata mulier* Apul., Met. 2,9,5, *mundo nuptiali decenter puellam ornabat*. Apul., Met. 4,26,6, *Mundus muliebris est quo mulier mundior fit*. Vlp. Dig. 34,2,25,10 (Th.).

Munditia et sa variante *mundities* désignent l'élégance, la beauté en tant que qualité d'un être, d'une chose ou de la parole: *Aphrodisia hodie sunt ... oculos volo delectare munditiis meretriciis*. Plaut., Poen. 192. *Munditia et ornatus et cultus, haec feminarum insignia sunt*. Liv. 34,7,9. *Munditiis capimur: non sint sine lege capilli*. Ov., Ars. 3,133. *Cum multa venustate atque luce atque munditia verborum ...* Gell. 1,23,1. *Venustas et mundities orationis* Gell. 10,3,4.

Citons enfin *mundatus* «décoratif», «élégant», «beau»: *Deus hominem cum squalidum facit, magis mundatum reddit*. Tert., Paneg. 9,6. C'est une expression tardive, assez rare et d'un sens un peu vague.

L'aire de la beauté artificielle

32. Pour s'embellir ou embellir quelque chose, on se sert souvent de différents ornements et parures. Voilà pourquoi de nombreuses unités lexicales qui les désignent sont à cheval sur deux champs, celui de l'ornement et de l'arrangement et celui de la beauté: *decens, decenter, decentia; decor, decorus, perdecorus, decore, decorum, decoriter, decorosus, decoritas, decoratio, decoramen, decorare, decoratus; decus; ornate, ornatus, perornatus, ornatus, ornamentum, ornativus, ornamentarius, ornamen, ornatio, ornatura; concinnus, concinne, concinniter, concinnitas, concinnitudo, concinnantia; comptus, compte, comptulus; cultus, culte; instructus, instructe*.

Decens — apparenté étymologiquement à *decet* «il sied», «il convient» (du radical *dec-* «ornier») — n'appartient pas au champ de la beauté par son sens primitif «convenable», «séant», «seyant», mais il y pénètre par son sens modifié et amélioré, assez voisin de celui de *formosus*: l'idée de la beauté du corps humain est généralement dominante dans le contenu de *decens*. Toutefois il y a une différence importante: en général, *decens* renferme, au surplus, la notion d'une certaine dignité. Le plus souvent, il se dit des déesses et des femmes, rarement, des garçons: *Venus decens* Hor., Carm. 1,18,6, *Graciae decentes* Ib. 1,4,6, *qua nulla decentior femina* Ov., Met. 12,405, *decens ac pudissima puellarum* Mart. Cap. 2,121,172; *nobilis et decens puer* Hor., Carm., 4,1,13; *Cum multo speciosiora et decentiora futura sunt corpora humana*. Aug., Retract. 1,11,2 (Th.). — *Decens* ne s'emploie que rarement en parlant de la nature ou de la littérature: *Prata novo vere decentia* Sen., Phaedr. 764, *versum decentissimum* Beda Gramm. 7,245,3 (Th.).

La fréquence de ce mot diminue en latin post-classique et devient nulle en bas latin. En latin ecclésiastique, *decens* continue à être usité, mais il n'est attesté qu'au sens primitif. Dans les langues romanes, il n'existe plus du tout.

Decenter — employé presque exclusivement dans son sens fondamental — n'est que rarement attesté avec une notion de beauté dans son contenu sémantique: *speciose ac decenter dictum* Porph., Hor., Carm. 2,1,22, *Hymnum Dei non decenter cantant* Aug., Civ. 3,10. Dans le second exemple, l'existence de la notion de beauté est problématique.

L'idée de beauté est aussi rarement dominante dans le contenu de *decentia*: *Iam vero barbæ ratio quantam vultus confert decentiam*. Isid., Diff. 2,53.

33. *Decor* — un autre mot de la même famille étymologique — désigne à l'origine la bienséance, la décence (ainsi que *decentia* précitée), d'où les sens de «dignité», «honnêteté», «vertu», «bonnes mœurs» (*pulcra decore suo, solo contenta pudore* Damas, Epigr. 53,4) et, par transposition du domaine éthique (moral) dans la sphère esthétique, les sens de «charme» et «beauté». On s'en sert le plus souvent en parlant du corps humain et de ses parties parce que, dans son sens d'origine, il ne pouvait se dire que des personnes: *Iste corporis mei decor pudori peperit grande dedecus*. Apul. Met. 10,15, *Decorem quem naturaliter invitatorem libidinis scimus* Tert., Cult. fem 2,2, *Puella divino decore venerabilis* Paneg. 6,6, *Ex vultu hominis ac decore membrorum* Ib. 7,17 (Th.) — Beaucoup plus rarement, il est relatif à des animaux et à des oiseaux, à des objets et à des notions abstraites: *regali plena decore avis* Lact., Phœn, 149 (Th.), *Dilexi decorem domus tuæ*. Vulg., Psal. 25,8 (Th.), *Non decorem compositionis quaerimus, sed facilitatem*. Vel., Gramm. VII, 9,4,145 (Th.).

Sporadiquement il est attesté même en tant qu'adjectif avec les acceptions «charmant», «beau», «splendide», «ornemental», «décoratif»: *magnam domum decoremque* Naev., Carm. frg. 50, *equis et armis decoribus* Sall., Hist. frg. 3,20 (Th.).

L'adjectif dérivé *decorus* a, entre autres, les acceptions suivantes: 1° «orné»: *Bacchus aureo cornu decorus* Hor., Carm. 2,19,30; 2° «charmant», «beau», «splendide», «magnifique». Dans cette dernière acception, on l'applique aux noms désignant: a) le corps et ses parties: *Athletarum corpora decora* Quint., Inst. 5,12,18 (Th.), *decoro cum capite* Ov., Met., 6,167, *decora facies* Sall., Jug. 6,1, *decoros oculos* Verg., Aen. 11,48, *decorum pectus* Ib. 4,589; b) les personnes: *uxorem bonam et decoram* Sen., Rem. fort. 16,2, *Caecina decorus iuventa* Tac., Hist. 1,53; c) les animaux et les plantes: *Apenninus . . . decoros boves progenerat* Colum. 6,1,2, *equus non decorus* Vopisc., Prob. 8,3 (Th.), *decoræ flores* Vulg. IV, Esdr. 6,3 (Th.); d) les objets: *In decoris armis . . . lubricinam habebat*. Sall., Catil. 7,4, *decoras picturas* Vitruv. 7,14,3, *Classem magis validam quam decoram fabricavit*. Viri ill. 38,1 (Th.); e) l'âge, les qualités, les actions, etc.: *decora iuventas* Tac., Hist. 4,11, *decora sinceritas* Cassiod. in psalm. 22,9, *artes decoræ* Manil. 5, 267 (Th.).

En bas latin, *decorus* sort de l'usage et n'existe donc dans aucune langue romane, mais il se maintient en latin ecclésiastique médiéval.

L'intensif *perdecorus* est rare: *Est alioqui perdecorum* Plin., Ep. 3,9 (F.).

La notion de beauté peut être renfermée aussi dans certains emplois des adverbes *decere*, *decorum* et *decoriter*: 1° *Ad columnen formata decere sancta Iovis species* Cic., Carm. frg. 3,55, *per colla decore crinibus effusis* Lucan. 1,442, *scribens decore venustequè pingens* Amm. 30,9,4 (Th.),

2° *dulce loqui . . . ridere decorum* Hor., Epist. 1,7,27, 3° *crinium globos decoriter impeditos* Apul., Met. 5,22, *vicis decoriter admodum distinctis* Iul., Val. 1,24 (Th.).

La beauté peut être exprimée également par l'adjectif *decorosus*: *puella decorosa* Nen., Hist. Briton. 39.

A partir de *decor*, on a dérivé trois substantifs dont *decoritas* désigne la beauté, *decoratio* et *decoramen*, l'ornement, la parure: 1° *decoritas*: *Accingere gladio tuo super femur, potentissime, dignitate et decoritate tua* Ps. Hier. psalt. sec. Hebr. 44,4 (Th.), 2° *decoratio*: *Ut aquis etiam familiaris decoratio redderetur* Eustath. Bas. hex. 1,5 p. 872^B (Th.), 3° *decoramen*: *celsas, fluvii decoramina, villas* Auson. Mos. 320 (Th.).

Parmi les dérivés de *decor*, il ne faut pas oublier le verbe *decorare* «parer», «embellir»: *oppidum monumentis decorare* Cic., Lig. 2, *laudibus decorare* Tac., Agr. 46, *Larem corona nostrum decorari volo*. Plaut., Trin. 39, *Tuos digitos decorat*. Plaut., Mil. 1048 (Th.).

Le participe passé de ce verbe, *decoratus* «orné», s'emploie adjectivé au sens de «relevé par les fleurs de rhétorique»: *Dicunt quidem decoratissimas orationes*. Boeth., Elench. soph. 1,12 (Th.).

34. *Decus*, ainsi que *decor*, peut désigner aussi bien la dignité ou l'honnêteté que l'ornement ou le charme et la beauté. Les grammairiens romains ont essayé de les différencier sémantiquement: *Decus honoris, decor formae est*. Gramm. VII, 270, 14, *Decus ad virtutem refertur, decor autem ad corpus*. Gramm. suppl. 281, *Decus ad animum refertur, decor ad corporis speciem*. Isid. Diff. 1,163 (Th.). Les écrivains n'ont cependant pas respecté cette différenciation; ils ont utilisé les deux substantifs aussi bien pour désigner la beauté morale (vertu, honnêteté, chasteté: *Honestatem et decorem conservabimus*. Cic., Off. 1,17, *decus atque pudicitia* Sall., Catil. 25,3) que la beauté physique: *Decus autem est tamquam venustas et pulchritudo* Ambr. Off. 2,45,219 *decus naturae* Prop. 1,2,5, *eburnea colla decusque oris* Ov., Met. 422, *frontis decus* Val. Fl. 4,421 (Th.). *Decus* peut servir à qualifier non seulement les hommes, mais aussi les animaux et les objets: *decus corporis exiqui Asturis equi* Sil. 16,350, *Omnes serpentes magnitudine et decore aspis supereminens* Amm. 22,15,27 (Th.); *coronae decus* Liv. 26,48,5, *decus gemmarum* Plin., Hist. nat. 37,1. On l'applique également aux mots abstraits des domaines moral, spirituel et esthétique: *pudicitatis decus* Flor. Epit. 1,9,1 (Th.). *eloquentiae decus* Val. Max. 1,1,9 (Th.), *artium decus* Tac. Agr. 39, *picturae decus* Culex 65 (Th.).

Decus s'emploie aussi pour désigner un ornement, soit au sens propre (*decus muralis* Plin., Paneg. 13), soit au figuré: *decus illud et ornamentum triumphi* Cic., Verr. 3,97. On s'en sert même en parlant des hommes et des êtres: *senator populi romani, splendor ordinis, decus atque ornamentum iudicorum* Cic., Caec. 28, *nymphae, undarum nemorumque decus* Val., Fl. 3,523 (Th.).

Sleumer cite encore le syntagme *puerile decus* «foule de beaux garçons».

35. En ce qui concerne les mots qui ont pénétré du champ conceptuel de l'ornement dans celui de la beauté, il faut citer en premier lieu ceux qui sont dérivés du radical *orn-*.

Ornare a plusieurs acceptions différentes, mais nous ne nous intéres-

sons qu'à celles de «parer», «ornier» et «décorer» (*Italiam ornare quam domum suam maluit: quamquam Italia ornata, domus ipsa mihi videtur ornatio*. Cic., Off. 3,22) qui se sont conservées dans toutes les langues romanes excepté le roumain.

Ornatus a le plus souvent le sens de «orné»: *Sepulcrum floribus ornatum* Cic., Flacc. 38,95.

Ornatus substantivé désigne soit l'équipement ou le vêtement, soit l'ornement ou la décoration. Dans ce dernier cas, il peut renfermer l'idée de beauté: *Nihil relinquatur quod ad ornatum portarum, itinerum locorumque omnium qua Cæsar iturus erat, excogitari posset*. Hirt., Gall. 51.

A côté de l'adjectif *ornatus*, il y a encore l'intensif *perornatus* (*Crassus in dicendo perornatus et perbrevis* Cic., Brut. 43,158) et le diminutif *ornatulus*: *Muliercula mea ornatula si sit, ut quidem hercle scita*. Plaut., Cist. fragm., ed. Mai p. 19 (F.).

L'adverbe *ornate* appartient complètement au champ de la beauté n'ayant que les acceptions «décorativement», «élégamment», «splendide-ment», «d'une belle façon». Dans un grand nombre de cas, il s'agit du style: *Res vero bonas verbis electis, graviter ornateque dictas, quis non legat?* Cic., Off. 1,4, *ornate splendideque facere* Cic., Cael. 3,8.

Ornare a servi de base à *ornatrix*, nom désignant la servante chargée de peigner et d'ornier les cheveux: *Haec matris meae liberta et ornatrix fuit*. Suet., Claud. 40.

En bas latin, on a formé *ornator* désignant celui qui orne: *Anilius Aelius Glabrio Faustus V. C. loci huius ornator togatam statuum libens posui*. Inscript. apud Prell. 3171 (F.).

Ornamentum n'appartient au champ de la beauté que par les acceptions «ornement», «parure», «décoration». On s'en sert au sens propre et au figuré: *Triumphalia ornamenta* Suet., Cæs. 76, *Quæ ornamento urbi esse possent* Cic., Acc. 4,120, *Ornamenta feminarum* Quint. 11,1,3, *Sententiarum ornamenta* Cic., Brut. 140, *Qui veterum pœmata . . . ad ornamentum eloquentiæ assumunt* Quint. 1,8,10.

En latin postclassique et surtout en bas latin, on rencontre encore d'autres mots pour désigner l'ornement et la parure:

1° *ornamen*: *Quia Cyllenium excludit ornamen* Mart., Cap. 6 p. 192 (F.). *sepulcrum hoc sepsit ornamine* Hartmannus in Vita S. Wiboradae num. 33, saec. 5 Benedict. pag. 57 (Du C.)

2° *ornatio*: *tres sunt species ornationis* Vitruv. 7,7 (F);

3° *ornatura*: Selon Sleumer dans Edictum Diocletiani 7,42, Schol. iuv. 6,498, Cæs. Arel. Reg. virg. 45,60; au sens de «œuvre d'art», dans Schol. iuv. 11,100;

4° *ornativus* «qui orne», «ornemental», «décoratif»: Mar. Victorin., Gramm. 202, Pomp., Gramm. 5,266 (S. et H.);

5° *ornamentarius* employé soit comme substantif (cf. Du C. — sans citations), soit comme adjectif plus ou moins synonyme du mot précédent: *Alicuius dignitatis ornamentis insignibus decurioni ornamentario*. Inscript. apud Muret 199,1 (F.).

36. Dans l'aire de la beauté artificielle, on peut situer aussi celle qui résulte d'un arrangement habile. Cette sorte de beauté peut être qualifiée par *apparatus* que nous avons classé, pour de bonnes raisons, dans l'aire

de la beauté supérieure, et par *concinnus*, *comptus*, *cultus*, *instructus* et leurs dérivés qui n'y appartiennent que rarement de sorte que nous avons trouvé plus convenable d'en parler ici.

Concinnus, peu fréquent, comporte un important trait notionnel de beauté. Son sens primitif est «bien (convenablement) établi», d'où «artistique», «bien arrangé», «élégant», «gracieux», «décoratif», «beau».

En latin classique, *concinnus* figure comme un terme du lexique esthétique employé, entre autres, dans la critique littéraire. En parlant du style, on s'en sert pour désigner son harmonie: *Orationem iudicare concinnam, distinctam, ornatam, festivam*. Cic., Orat. 3,100. *Sententiae non tam graves et severae quam venustae et concinnae* Cic., Brut. 325. *conciniores, id est faceti* Cic., Orat. 6,20. *Nicophanes, pictor elegans ac concinnus* Plin., Hist. nat. 35,111. *Aristo, concinnus ac elegans* Cic., Fin. 5,13. Dans les deux derniers exemples, il ne s'agit pas des hommes nommés, mais de leurs œuvres. Toutefois on trouve aussi des cas où *concinnus* qualifie les personnes, la beauté de leur corps ou de certaines parties du corps: *Edepol concinnast facie*. Plaut., Persa 547. *corpus tam concinnum* Apul., Socr. prol. p. 109. *homo animosus . . . artus omnibus membris atque concinnus* Physiogn. 108 (Th.).

Même les objets les plus divers, les régions, les villes, etc. peuvent être qualifiés comme beaux à l'aide de *concinnus*, mais cela arrive rarement: *Quid tibi visa . . . concinna Samos?* Hor. Ep. 1,11,2.

Pour résumer, constatons que le contenu sémantique de *concinnus* varie selon le contexte, la situation et même l'individualité des écrivains. Parfois il comporte une idée d'ornement si prononcée qu'il s'approche sémantiquement de *decorus* et d'*ornatus*. Certains contextes font pressentir qu'il s'agit d'une beauté simplement agréable, dans d'autres cas, on peut supposer une beauté plus ou moins admirable.

Concinne a des sens analogues: *Sed vestita, aurata, ornata ut lepide, ut concinne, ut nove* Plaute, Ep. 222. *concinne loqui* Varro, Ling. 6,57. *Satis concinne dixit* Don., Ter. hec 697 (Th.).

En fonction adverbiale, on trouve encore, bien que très rarement, *concinninger*: *Verbo concinnger implicati* Gell. 18,2,7 (Th.). Cet adverbe est dérivé de l'adjectif *concinngis* qui, lui-aussi, est très rare: *lucernam concinngem* Apul., Met. 5,20.

Le substantif dérivé *concinngitas*⁷ s'emploie presque exclusivement en parlant des œuvres littéraires et des œuvres d'art; rarement en parlant des personnes, de leur corps ou de leur extérieur: *Datur etiam venia concinngitati sententiarum* Cic., Orat. 38. *epistulari formulæ debitam concinngitatem* Sidon., Epist. 6,11,2. *concinngitates colorum* Gell. 2,26. *Concinngitatem pedum . . . elegantiamque pinnarum quis pinxit atque composuit?* Cassian. c. Nest. 7,5,3 (Th.). *Non est ornamentum virile, concinngitas*. Sen., Epist. 115,2.

Son synonyme *concinngitudo* est attesté uniquement chez Cicéron: *Exordium . . . sententiarum et gravitatis plurimum debet habere . . . splendoris*

⁷ Selon Cicéron, la *concinngitas* est une des qualités de l'orateur accompli, qualité élaborée, atteinte au terme d'un apprentissage et qui réside dans l'harmonie des phrases, des périodes, des rythmes, des cadences et des mélodies ainsi que dans l'arrangement adéquat du discours.

et festivitatis et concinnitudinis minimum, propterea quod ex his suspicio quaedam apparationis . . . nascitur. Cic., Inv. 1,25.

Du Cange cite encore *concinnantia*.

L'élément notionnel de beauté est plus ou moins douteux dans les composés suivants qu'on trouve dans Thesaurus linguae latinae: *concinnare*, *concinnamentum*, *concinnatio*, *concinnator*, *concinnatura*. Il est également incertain dans les mots *concinnatorius*, *concinnaticius* et *concinnatitius* cités par Forcellini.

37. *Comptus*, participe passé adjectivé du verbe *como*, qualifie ce qui plaît grâce à un arrangement, à un ornement: *quae natura beneficio, non industria aut factis comptibus pulchra est* Don. Ter. Eun. 317, *Comptum Afranius pro ornatu et excultu posuit*. Paul., Fest. p. 40 (Th.). *Comptus* apprécie souvent le discours: *Comptior sermo* Tac., Hist. 19, *compta oratio* Cic., Senect. 9,28, *Isocrates in diverso genere dicendi nitidus ac comptus*. Quintil. 10,1,70 (F.).

On peut constater la même chose à propos de l'adverbe *compte*: *Compte disserere* Sen., Ep. 75. *Distincte, compte atque modulate res acta est* Gell. 7,3, *Distinctius numerosiusque ac comptius dicere* Gell. 7,3.

Le diminutif *comptulus* renferme une nuance péjorative: *lascivi ac comptuli iuvenes* Hier., Ep. 128,4 (F.).

38. *Cultus*, participe passé du verbe *colo*, a été non seulement adjectivé, mais encore substantivé. Dans les deux fonctions, il figure dans le champ de la beauté. Comme adjectif, il s'emploie aussi au sens de «soigné, cultivé», surtout en parlant du corps ou du vêtement: *milites cultos habere* Sueton., Caes. 67, *matrona culta purpura* Sueton., Ner. 32, *minister quo nec filia cultior, nec uxor* Martial. 10,98.

L'adverbe *culte* s'emploie le plus souvent de la parole: *Quare nemo videtur dixisse cultius* Sen., Suasor, 4, *Culte dicere* Quintil. 8,3,7, *cultius exornare* Justin. 7,3,5.

En qualité de substantif, *cultus* désigne souvent ce qui orne le style ou bien les vêtements: *Oratio eius erat valens cultu* Sen., Contr. 3. praef. 2, *Ad panegyricos permittitur adhibere plus cultus omnemque artem . . . ostentare* Quint., Inst. 2,10,11, *Affectare cultum effusiolem in verbis* Ibid. 3,8,58, *munditiae et ornatus et cultus, haec feminarum insignia sunt* Liv. 34,7,9, *Uxor Traiani modica cultu, parca comitatu, civilis incessu* Plin., Paneg. 83, *Ut corona aurea et omni cultu triumphantium uteretur*. Vell. 2,40,4 (F.). (*Cultus* in auro et argento et gemmis et vestibis deputatur. Tertull., Habit mul. 4 (F.).

Cultus peut désigner non seulement la parure, mais encore la magnificence, l'élégance, la beauté: *respondente cultu triumphi* Vell. 2,129,2, *summus nitor in vestibus, cultus in cingulis, splendor in phaleris* Sidon., Epist. 4,9,2, *basilicam . . . magno cultu nuper exstructam* Itin. Eucher. p. 126,10, (Th.), *domus haec sapientiae augusta sine cultu, sine strepitu, sine apparatu* Sen., Dial. 2,15,5.

39. *Instructus*, le participe passé adjectivé du verbe *instruere*, fut employé au sens de «paré, orné» surtout par Cicéron: *Domum exornatam et instructam iste reddiderat nudam et inanem* Cic., Verr. 4,34,84, *Instructae ornataeque naves* Cic., Verr. 7,51,133. *Mithridatis copiae omnibus rebus ornatae atque instructae* Cic., Manil. 7,8,20.

L'élément notionnel de beauté joue aussi un rôle assez important dans le contenu de l'adverbe *instructe* qui indique qu'on a bien ordonné, bien arrangé quelque chose et qu'on rencontre même au sens de «magnifiquement»: *Ludos opulentiùs instructiusque . . . fecit*. Liv. 1,35.

Le substantif *instructus* «organisation» ne comporte que rarement un faible élément complémentaire de beauté: *Oratio, quocumque ingreditur, eodem est instructu ornatuque comitata*. Cic., Orat. 3,6,23.

L'aire de la beauté agréable

40. On orne les robes, les appartements, etc. pour les rendre agréables à la vue, donc beaux. Il y a en effet différentes sortes de beauté, entre autres celle qui — sans pouvoir provoquer l'admiration ou l'amour — éveille de l'agrément, du plaisir. Cette beauté agréable n'est pas toujours artificielle (résultat d'une action d'orner, d'arranger, d'embellir), elle peut être naturelle ainsi que la beauté admirable ou séduisante. Pour désigner cette beauté d'un degré plutôt inférieur, le latin dispose d'une part d'expressions de sens vague, très général (cf. ci-dessus *bellus* et ses dérivés), d'autre part, d'expressions spéciales qui permettent de deviner le caractère de la beauté que nous avons en vue et la source de l'agrément produit par cette beauté. Il s'agit de termes suivants: *amoenus, peramoenus, amoenum, amoene, amoeniter, amoena, amoenitas, amoenare; gratus, gratosus, gratiose, gratiositer, gratiositas, gratia; dulcis, dulce, dulciter, dulcedo, dulcitas, dulcitus; iucundus, periucundus, iucunde, iucunditas; delicatus, delicatulus, delicate, deliciae; blandus, blandulus, blandicellus, blande, blandum, blanditer, blanditim, blandicule*.

Amoenus désigne ce qui est amène, agréable, charmant, joli: *villa amoenissima* Tac., Ann. 81, *amoenae rosae* Hor., Carm. 3,14, *amoenissimam parietum picturam* Plin., Hist. nat. 35,116.

En latin vulgaire, *amoenus*, caractérise même les personnes: *Ita me Venus amoena amat*. Plaut., Stich. 736.

L'intensif *peramoenus* est rare: *Aestas in Favonium obversa et aperto circum pelago peramoena* Tac., Ann. 4,67.

Les contenus sémantiques des adverbes *amoene* et *amoeniter* ne se distinguent de celui d'*amoenus* que par leur fonction syntactique: *habitare amoenissime* Plin., Epist. 3,23,1, *amoenius cantare* Hil. in psalm. 118,14 (Th.). *Annianus . . . agitare erat solitus vindemiam hilare atque amoeniter* Gell. 20,8,1 (Th.).

Le neutre substantivé *amoenum* est attesté plus souvent au pluriel qu'au singulier: *amoena litorum* Tac., Ann. 3,76. *Amoena Graeciae et deliciae Orientis* Paneg. 9,24 (Th.), *amoena Asiae* Tac., Ann. 3,7.

Du Cange mentionne les variantes *amoenius, amoenium, amoenia*.

Amoenitas, employé depuis la plus ancienne époque littéraire, désigne soit l'aménité de la beauté (en particulier celle des lieux et des objets), soit le caractère agréable et l'amabilité: *Amoenitas orarum et litorum* Cic., Nat. D. 2,100. *Amoenitas locorum, urbium pulchritudo retinet*. Cic., Prov. 29. *Quod hortorum quaque amoenitate et vilarum magnificentia* Tac. 14,52. *Amoenitates et magnitudines montium* Apul., Mund praef. (Th.). — Non ad

vocabulorum eius amoenitatem nec ad verborum venustates diversitandum Gell. 17,20,6 (Th.). *Amoenitatem omnium venerem et venustatem adfero.* Plaut., Stich. 278. — *Formam amoenitatemque illius, faciem, pulchritudinem collaudo.* Plaut. Mil. 1172. *Amoenitate et celebritate hominum Tyros excellit.* Am. 14,8,9 (Th.).

Amoenatus, participe passé du verbe *amoenare* qui, selon Sleumer, peut avoir, outre autres acceptions, celle d'embellir, fut adjectivé et prit les sens d'«agréable», «charmant», «joli», «beau»: *amoenata palatia paradisi* Aug., Serm., ed. Mai 72,1 (Th.).

Amoenus et ses dérivés ont pu pénétrer dans le champ de la beauté soit directement du champ de l'amour ou bien moyennant des idées de l'amabilité et de l'aménité, car il est agréable de regarder ce qui est beau, la beauté faisant naître des sensations agréables.

41. L'idée d'aménité et d'agrément est dominante dans le contenu de l'adjectif *suavis* caractérisant tout ce qui éveille des sensations agréables communiquées par les sens, y compris la vue, donc, entre autres, ce qui est joli. L'idée de beauté peut par conséquent figurer au contenu de *suavis*: *suavior et lenior color* Plin., Hist. nat. 9,65,2.

C'est valable également pour l'intensif *persuavis*, mot relativement tardif qui n'est pas encore attesté à l'époque classique. Les deux adjectifs ont atteint la limite du champ conceptuel de la beauté sans y pénétrer réellement.

42. Par contre, *gratus* «désirable», «aimable», «agréable» — un autre mot du domaine de l'agréable — renferme, déjà en latin classique, l'idée de beauté au degré plus ou moins élevé ou même dominant. Dans ce cas, *gratus* modifie son sens en «charmant», «gracieux», «joli»: *Radicula floret aestate, grata aspectu.* Plin., Hist. nat. 19,3,19 (F.), *visu grata et verbis dulcissima* Corp. XIII,8478, *species gratissima mundi* Drac., Satisf. 81, *pulchram et gratiam arborem* Porph., Hor. Ep. 16,46 (Th.), *gratior tellus* Virg. Aen. 5,28 (F.), *Colorem corporis gratiorem facit.* Plin., Hist. nat. 37,91, *nihil gratius illo monumento* Cic., Att. 4,16,8.

Gratus s'applique plus souvent aux personnes et aux notions abstraites qu'aux objets qu'on qualifie plutôt à l'aide de son dérivé *gratiosus*.

Gratia marque, d'une part, la beauté,⁸ d'autre part, la vogue, la faveur, l'amabilité, la grâce et la reconnaissance.

Gratia indique la beauté des personnes (1) aussi bien que celle des lieux et des objets (2), de la langue et de différentes notions abstraites (3):

1. *Asiatico ornatu afluens... fulgens decore et gratia* Laev., Carm. frg. 18,3. *Multa... cum forma gratia mixta fuit in Venere* Ov., Ars 2,570. *Ad custodiendam mulieris cutis gratiam* Plin. Hist. nat. 21,153, *Tanta gratia tantusque flos in facie... tanta dignitas in incessu* Ps. Aur. Vict., Epit. 48,8 (Th.);

2. *Cum cognoveris gratiam villae, oportunitatem loci* Plin., Epist. 2,5, 8 et 2,17,1, *Nec caedit gratiae marmoris... pictura* Ib. 5,6,22, *Gratia auri* Vopisc., Prob. 19,3, *Habitacula mirabilis pulchritudinis quorum gratiae nihil conferendum.* Heges 1,35,1 (Th.).

⁸ Les Grâces (*Gratae*) étaient les divinités qui personnifiaient tout ce qu'il y a de plus séduisant dans la beauté.

3° *odoris gratia* Plin., Hist. nat. 12,44, *verbi gratia* Rhet. Her. 3,12,21, *Quamdiu steterit aut latinae linguae potentia aut graecae gratia* Sen., Dial. 12,2,6, *gratia verni temporis* Porph., Hor., Carm. 1,4 (Th.).

Gratiosus «agréable», «aimable», «avenant» renferme quelquefois aussi un élément notionnel complémentaire de beauté: *Hominem domi splendidum, gratiosum etiam extra domum* Cic., Q. fr. 2,19,9, *Omnium oculis gratiosa et amabilis videbatur*. Vulg. Esth. 2,15. *vestibula gratiosa* Petr., Chrys., Sermon. 114, p. 512^c (Th.), *Provinciam non tam gratiosam et illustrem quam negotiosam et molestam* Cic., Mur. 18.

En ce qui concerne les adverbes *gratioso* et *gratiositer* et le substantif *gratiositas*, nous n'avons trouvé aucun exemple où l'on puisse soupçonner une composante notionnelle de beauté.

43. Il faut citer encore deux groupes de mots apparentés sémantiquement, les familles de *dulcis* et *iucundus*.

«Doux», sens primitif de *dulcis*, reste le sens fondamental dans toutes les époques du latin et dans toutes les langues romanes, mais déjà en latin classique, on le rencontre avec plusieurs sens figurés. Grâce aux sens «charmant» et «gracieux», il pénètre dans le champ conceptuel de la beauté; bien sûr, seulement à sa périphérie, car la composante notionnelle de la beauté n'est dominante qu'exceptionnellement. Généralement elle n'est que complémentaire et accompagnée par un élément affectif plus ou moins prononcé. Exemples: *Oratione Laelii nihil est dulcius*. Nep. Attic. 18 (F.), *dulcis forma* Catull. 64,175, *dulce spectaculum* Sen., Nat. 7,1,1, *dulcis litus* Mart. 10,30,1, *dulcae Musae* Virg., Georg. 2,475, *dulce caput* Virg., Aen. 4,493, *dulcia membra* Carm. Epigr. 656,4, *dulcis imago* Stat. Theb. 5,608 (Th.).

Les adverbes *dulce* et *dulciter* peuvent aussi être situés à la périphérie du champ de la beauté: *Canet indoctum sed dulce*. Nemes., Ecl. 2,83. *Psalmi doctius decantabuntur*. Hier., Epist. 43,3,2 (Th.), *Reddes dulce loqui, reddes ridere decorum* Hor. Ep. 1,7,27, *dulce rubens* Stat., Théb. 4,274, *dulce nitentes comæ* Stat., Silv. 3,4,8 (F.), *Multa dulciter recitavit*. Plin., Epist. 4, 27,1.

Le substantif *dulcedo*, lui aussi, a les acceptions analogues à celles que nous avons mentionnées en parlant de *dulcis*. Il ne pénètre que rarement dans le champ de la beauté: *dulcedo corporis* Cic., Fin. 3,1. *Dulcitas et dulcitus* n'y ont vraisemblablement pénétré jamais.

44. *Iucundus* renferme un élément notionnel complémentaire de beauté encore plus rarement que *dulcis*. Normalement, il a les acceptions «joyeux», «réjouissant», «agréable», «aimable». Dans certains cas, toutefois, il s'agit de l'appréciation plutôt esthétique: *Agri iucundi et fertiles* Cic., Leg. Agr. 2,16, *O nimium iucunde dies!* Val. Flacc. 7,236 (F.).

L'intensif *periucundus* est peu commun: *Cui quidem litteræ tuæ periucundæ fuerunt*. Cic., Fam. 1,7 (F.).

La composante notionnelle de beauté paraît un peu plus importante dans *iucunde*: *iucunde lepideque fictum* Gell. 20,9, *cantare et psallere iucunde et scienter* Sueton., Tit. 3 (F.).

On peut constater à peu près la même chose à propos de *iucunditas*: *Vitæ commoditas et iucunditas* Cic., Off. 1,9, *agri spes et iucunditas*. Cic., Leg. Agr. 2,79, (*orationem*) *nunquam neque eloquentia, neque iucunditate*

fuisse maiore. Cic., Sest. 107, *Iucunditate quadam ad legendum invitati* Cic., Acad. 1,8, *iucunditatis plena epistula* Cic., Dom. 76.

D'après Thesaurus linguæ latinæ, *iucundatio* est attesté au sens de «beauté» (Arnob. in psalm. 146, p. 560^D) et *iucunditer*, au sens d'«élégant» (Gloss.^L II Abav. el. 15).

Les autres mots du même radical — *iucundulus*, *iucundatio*, *iucundare* — ne comportent jamais l'idée de beauté.

45. La beauté attire et séduit. Ce fait constitue les points de contact entre le champ de la beauté d'une part et ceux de l'attrait et de la séduction de l'autre. Cette connexité facilite le passage des membres des deux derniers champs dans celui de la beauté. D'après LEW, *delicatus* et *delectabilis* ont pour base le radical italique *laq^u*- ayant les sens d'«appâter» et «charmer» qui serait également la base de *lacere*, *delicere* (dérivé du verbe précédent) et *delicare* (sa variante) qui ont tous les trois le sens d'«attirer» ou de «séduire».

Dès le commencement de l'époque littéraire, *delicatus* «attirant, aléchant, charmant» s'emploie avec les acceptions «magnifique», «splendide» et «exquis», par lesquelles, quittant l'aire de la beauté attrayante, il fait partie de l'aire de la beauté supérieure. Il qualifie les personnes ainsi que les objets et les abstractions: *delicata matrona* Apul., Met. 10,22. *delicatae et nobilissimae feminae* Ps. Vict. Vit. pass. 6 (Th.), *delicatissimum litus* Cic., Verr. 5,104, *hortuli delicati* Phaedrus 4,11, *delicatissima navigia* Suet. Vitell., De vita Caesarum 10 (F.). *Non offeres delicatis oculis sordidam vestem*. Sen., Contr. 10,1,1, *delicatae artes* Colum. 8,1,1, *delicatum nomen* Mart. 9,11,10.

Le diminutif carressant *delicatulus* n'est vraisemblablement attesté que dans Otia Bachmeyeriana, p. 560 (paru à Trnava en Slovaquie en 1733 — voir B.). Il s'agirait donc d'une création tardive individuelle.

Delicate s'emploie plus souvent en mauvaise part qu'en bonne part («de manière charmante, élégante»): *Ad te ludibunda, docte et delicate detulit coronam*. Com. pall. inc. (Th.).

Deliciae «délices...» arrive à désigner des objets qui peuvent éveiller du plaisir, entre autres par leur beauté, donc de beaux objets, ornements et parures: *Excutiemus omnes istorum delicias* (ornements). Cic., Cael. 67.

Delectabilis comporte aussi l'idée d'une beauté agréable: *Quidquid naribus suave est, quidquid tactu blandum, quidquid oculis delectabile...* Pomer. 3,1,4 (Th.). *Pulchrum oculis aspectuque delectabile* Vulg., Gen. 3,6, *Duodecimus mons candidus erat totus et aspectum habebat delectabilissimum*. Vulg. Sim. 9,1,10. *delectabilem formam* Dion., Gramm. I,439,12, *delectabiles regiones* 6,13,9 (Th.).

46. L'adjectif *blandus* «attrayant», «flatteur» et ses dérivés proviennent du domaine de l'attrait et de la séduction. De nombreux contextes prouvent que, dans le contenu de *blandus*, il y a un élément notionnel de beauté qui devient parfois dominant ou presque. *Blandus* qualifie les parties du corps humain, les personnes, les animaux, les lieux, les œuvres littéraires, etc.: *blanda frons* Val. Max. 2,10,8, *blandior oculis amplexibusque facies* Ps. Quint. decl. 5,12 (Th.), *oculi blandi* Plin., Hist. nat. 11,37,54 (145), *manus blanda* Ov., Met. 2,691, *filius blandus et gratiosus* Cic., Verr. 3,25, *voluptates blandissimae dominae* Cic., Off. 2,37, *blanda puella* Ov., Am. 2,2,34,

blandae tigres Claudian. I., Rapt. pros. 604 (F.), *blandae flores* Virg., Ecl. 4,23 *litora blandissima* Ov., Her. 15,27, *aspectus blandissimus* Plin., Hist. nat. 35,10,57 (117).

Le sème de beauté est plus faible dans les adverbes *blandum*, *blanditer*, *blanditum* (cf. F.) et *blandicula* (diminutif): *Delectate illa risit tam blandum, ut . . .* Petron. 127 (F.).

La périphérie du champ

47. En examinant successivement les aires particulières, nous avons pu nous rendre compte de ce que les unes sont plus centrales (surtout celle de la beauté supérieure) et d'autres plus périphériques (en particulier celle de la beauté artificielle). Elles s'étendent toutes entre le centre et la limite du champ, mais le pourcentage des lexies voisines ou proches du centre est plus élevé dans celles-là que dans celles-ci où l'on trouve un nombre considérable de mots dans le contenu desquels l'idée de beauté n'est qu'accessoire et se trouve repoussée à l'arrière-plan.

Sauf les unités lexicales appartenant à des aires examinées, il y en a, à la périphérie du champ, encore quelques-unes qui tout en faisant partie d'autres champs, atteignent occasionnellement la frontière du champ de la beauté ou même y pénètrent.

Parmi les mots dans le contenu desquels est attesté, bien que sporadiquement, un trait de beauté, il faut citer les familles des mots *scitus* et *urbanus*.

Scitus, participe passé adjectivé du verbe inchoatif *sciscere* «rechercher (pour connaître ou savoir)» a primitivement le sens d'«expérimenté, expert», plus tard encore ceux d'«adroit», «habile», «convenable», «plein de goût», «élégant», «joli». Par les deux dernières acceptions, *scitus* a pénétré dans le champ de la beauté: *Satis scitum filium mulieris* Plaut., Merc. 755, *Scita facies, bona facies* Festus 330 Müll. (F.), *mulierculae formae scitioris* Lampridius, Vita Commodi 2 (F.), *Scitissimum construerunt chorum*. Apul., Met. 10. En bas latin, *scitus* se fait rare.

L'intensif *perscitus* était toujours peu fréquent: *Per ecastor scitus puer est natus*. Ter., Andr. 486. *Ecastor* est une interjection intercalée entre *per* et *scitus*. La phrase citée pourrait avoir la forme suivante: *Ecastor! Perscitus puer est natus*.

Entre les nombreuses acceptions de *scite*, c'est «joliment» qui nous intéresse: *Capella scite facta et venusta* Cic., Verr. 4,35 (F.).

Citons encore les diminutifs *scitulus* «élégant» et *scitule* «élégamment»: *Forma scitula* Plaut., Rud. 894, *puellae scitule ministrantes* Apul. Met. 2.

48. *Urbanus* «urbain» a pris de nombreuses acceptions par irradiation métonymique. La plupart en sont nettement positives, entre autres «plein de goût», «élégant», «gracieux». Il est évident que ces acceptions flatteuses ont pris naissance dans le milieu des habitants des villes (*urbani*), fiers d'être plus cultivés et mieux vêtus que les campagnards. Dans les acceptions citées, l'idée de beauté est nettement perceptible: *Et homo facetus inducit etiam sermonem urbanum et venustum* Cic., Dom. 92. *Sermo aut oratio urbana est quae selectis et cultis verbis et amoenis, ut ita dicam, venustisque constat*. Quint. 11,3,30 (F.).

Conclusions

49. Pour résumer, constatons que nous avons trouvé, en latin classique, 112 mots; en bas latin et en latin médiéval (en particulier ecclésiastique), encore 83 autres mots dont le contenu comporte l'idée de beauté soit comme dominante, soit en tant qu'élément notionnel complémentaire. Les mots attestés tardivement ainsi que ceux du latin vulgaire (non employés dans la langue littéraire) sont dérivés des mêmes radicaux que les mots que nous avons trouvés en latin classique. Relativement beaucoup d'entre eux sont diminutifs ou intensifs. Mais hâtons-nous de dire que, en comparaison avec d'autres domaines, celui de la beauté est évidemment riche en mots ayant une nuance affective, donc aussi en diminutifs et intensifs. Nous avons trouvé 17 diminutifs renfermant l'idée de beauté (12 adjectifs, 4 adverbes et un substantif) et 17 intensifs dont 13 adjectifs et 4 adverbes. Il y a des adjectifs aptes à former seulement des diminutifs (*blandus — blandulus, blandicellus, delicatus — delicatulus*), d'autres, plus nombreux, qui ne forment que des intensifs (*peregregius, perfacetus, permagnificus . . .*), d'autres encore, les plus nombreux, qui forment les uns et les autres (*perpulcher — pulchellus, perbellus — bellulus, belliatulus, bellatulus . . .*).

50. Réfléchissant aux hypothèses concernant l'origine des expressions de la beauté, nous constatons qu'aucune d'entre elles ne désignait primitivement la beauté si ce n'est *pulcher* et *lepos*. Néanmoins, d'après certains étymologistes, même ces mots appartiennent originellement à d'autres domaines. Toutes réserves faites, le champ conceptuel de la beauté en latin aurait pu se former en puisant dans les domaines du brillant (*splendidus, bellus, facetus, blandus, politus, nitidus*), de la propreté (*lautus, mundus*), de l'agréable (*amoenus, suavis, gratus, dulcis*), de la gaieté (*iucundus, pulcher*), de la bonté ou de la divinité (*bellus,⁹ venustus, gratiosus*), de l'amour (*venustus, amoenus*), de la faveur (*gratia*), des convenances (*dignitas, decens*), du choix (*elegans, egregius*), de l'attrait (*delicatus, delectabilis, blandus*), de l'apprêt (*apparatus, concinnus, instructus, comptus, cultus, politus*), de l'ornement (*ornatus, decens, dignitas*), du bariolage (*pulcher*), de la forme (*formosus, facetosus*), de la grandeur (*magnificus*), de la force (*fortis*), de la vue (*species*), de l'action (*facetosus, magnificus*), de la mollesse (*lepos*). Pour plus de détails, voir ci-dessous.

Nous n'attribuons aucune importance à ce petit aperçu, vu l'incertitude et les contradictions des étymologies proposées. Nous avons toutefois cru devoir le présenter au lecteur pour montrer que l'idée de beauté s'est formée, en tant que concept abstrait, assez tardivement, à l'époque où la plupart des concepts actuellement connus existaient déjà. Il n'y a rien d'étonnant, car : 1° pour être capable de saisir la beauté, l'homme a dû atteindre un certain degré d'intelligence et un certain niveau de vie et 2° il y avait sans doute tout d'abord une longue époque où l'on se contentait de qualifier plus «concrètement» ce qui plaisait, c'est-à-dire de le qualifier de brillant,

⁹ Nous faisons remarquer que : 1° la plupart des étymologies étant obscures ou douteuses, nous les admettons théoriquement toutes. Par conséquent, certains mots sont cités deux ou même trois fois, 2° Quand plusieurs mots ont été dérivés d'un radical, nous n'en citons qu'un seul.

d'orné, de bien formé, de bariolé, etc. Plus tard, le progrès et l'épanouissement de la culture ont amené l'homme à chercher une expression plus générale pour exprimer la beauté tout court.

51. L'élevement du niveau culturel a pour conséquence non seulement le besoin d'une certaine abstraction et généralisation de concepts apparentés — c'est-à-dire ayant un trait sémantique en commun — mais encore, vice versa, le besoin d'une différenciation et «concrétisation» d'après les traits complémentaires notionnels, affectifs et fonctionnels.

Ces deux tendances — en apparence contradictoires, mais en réalité complémentaires — constituent la force créatrice la plus importante dans la formation des champs conceptuels, de la structure même du lexique tout entier.

Le noyau des champs est représenté par une ou, plus souvent, par plusieurs unités lexicales dont le contenu est absolument unitaire ou, au moins, dont la dominante sémantique l'emporte nettement sur tous les éléments complémentaires, ceux-ci, n'étant ressentis que peu ou vaguement.

Le sens des mots formant le centre du champ est en même temps plus général que celui des autres membres du champ figurant dans différentes aires plus ou moins périphériques.

52. En latin, le noyau du champ de la beauté est constitué, à l'époque littéraire la plus ancienne, par les mots *pulcher*, *lepos* et leurs dérivés, plus tard encore par *forma* et *venustas* et enfin par *bellus* et leurs dérivés.

Une fois constitué, le champ de la beauté a montré une force attractive qui augmentait avec l'épanouissement de la culture et, en particulier, de la littérature. Il attirait toujours de nouveaux mots des champs voisins pour faciliter la distinction de différentes sortes et nuances et divers degrés de la beauté. On a commencé à distinguer la beauté virile de la beauté féminine, la beauté des personnes de celle des animaux, des plantes, des lieux et des objets, la beauté parfaite et admirable de la beauté moyenne, agréable, la beauté physique (beauté au sens propre du mot) de la beauté morale.

Pour reprendre, avec plus de détails, la formation progressive du champ de la beauté, il faut tout d'abord essayer de trouver les forces capables d'entrer en jeu dans le processus de cette organisation et d'identifier les idées connexes à celle de la beauté.

Il y a une connexité très étroite entre la beauté et l'ornement, la parure. Donc beaucoup de mots, tout en restant dans le champ de l'ornement, figurent en même temps dans le champ de la beauté (généralement à sa périphérie).

Le domaine de l'apprêt et de l'arrangement est adhérent aux deux champs précédemment cités. C'est pourquoi ses membres ont pu pénétrer dans le champ de la beauté soit directement, soit moyennant le domaine de l'ornement. C'est ainsi qu'on peut expliquer le passage des mots *apparatus*, *concinnus*, *comptus*, *cultus*, *instructus* et éventuellement *politus*.

Ce dernier peut cependant provenir du domaine du brillant auquel appartiennent *splendor*, *nitor* et leurs dérivés et, peut-être, *blandus* (s'il provient du même radical comme le germanique *blenden* «éblouir»),

facetus (s'il dépend de *fax* «torche») et *bellus* (s'il est en connexion avec *Belenus*) avec leurs dérivés.

L'idée de la propreté est assez voisine de celle de la clarté. On ne s'étonnera donc pas de trouver dans le champ de la beauté les mots *lautus*, *mundus* et leurs dérivés.

Les liens de la beauté avec l'amour sont assez forts pour faire passer *amoënus* et certains mots apparentés dans le champ de la beauté.

Comme la beauté attire et séduit, les termes de l'attrait et de la séduction ont un accès libre dans le champ de la beauté (cf. *delicatus* et *delectabilis*).

L'interdépendance entre les idées de beauté et de bonté est prouvée, entre autres, par le fait que *bellus* s'emploie parfois (assez rarement) au sens de *bonus*: *signa bella* Cic., Att. 14,1, *bellum consilium* Apul., Met. 4,5, *pars bellissimi vini* Colum. 12,19,3 (Th.).

Comme la beauté est généralement agréable, on ne s'étonnera pas d'une superposition partielle des deux champs respectifs (voir surtout *suavis*, *amoënus*, *dulcis*).

Le fait que la beauté peut réjouir a réalisé le contact entre les domaines de la beauté et de la gaieté (voir *iucundus* et *pulcher*).

L'affinité entre les idées de beauté et de choix consiste dans le fait que si l'on a la possibilité de choisir, on préfère généralement ce qui est beau (cf. *elegans* et *egregius*).

Les passages de certains mots peuvent être expliqués par des faits externes (cf. *urbanus*), surtout par le fait que certaines «choses» (*flos*, *pompa*) et certains êtres (*Venus*, *Gratiae*, *Belenus*) sont beaux ou appréciés comme tels.

Nous avons vu qu'il y des champs qui chevauchent les uns les autres (beauté — ornement, beauté — brillant, beauté — agrément, etc.) et des mots qui appartiennent en même temps à deux ou plusieurs champs parce que, tout en gardant leur sens primitif, ils s'enrichissent d'une ou de plusieurs acceptions figurées grâce auxquelles ils entrent dans d'autres champs.¹⁰

Par contre, d'autres mots perdent leurs sens d'origine et ne gardent que leurs sens nouveaux. Le cas échéant, on peut constater qu'ils ont complètement changé de champ. Si les mots apparentés restent dans leur champ original, il arrive que leur affinité ancienne avec ces mots ne soit plus perçue. C'est par exemple le cas de *grex* — *egregius*, *amare* — *amoënus*, *lavare* — *lautus*. Dans d'autres cas, malgré la parenté étymologique qu'on peut encore soupçonner, l'affinité sémantique a été affaiblie: 1° *dignus* «digne», «convenable» — *dignitas* «dignité», «célébrité», «mérite», «gravité», «magnificence», «splendeur», 2° *decet* «il sied», «il convient» — *decor* «bienséance», «décence», «bonnes mœurs», «dignité», «honnêteté», «vertu», «charme», «beauté»; *decus* «dignité», «honnêteté» — «ornement», «charme», «beauté».

52a. Ce qui vient d'être constaté prouve que, pour l'étude synchronique

¹⁰ L'une des conséquences en est que certaines acceptions sont communes à plusieurs termes de beauté, par exemple celle de «splendeur» est commune à *speciosus*, *apparatus*, *magnificus*, *decorus*, etc.

des champs, c'est uniquement le sens actuel dans la période étudiée qui vaut, et non le sens primitif, ni la parenté étymologique qui n'est plus sentie. Le contenu d'un mot peut soit se conserver, soit se modifier ou même changer complètement ou bien enfin s'enrichir de nouvelles acceptions.

On vient de montrer que, de cette manière, l'affinité sémantique peut s'affaiblir plus ou moins ou même disparaître. Revenons-y encore une fois pour montrer une divergence sémantique progressive entre un mot de base et son dérivé. Primitivement *venustas* ne s'employait certainement qu'en parlant des femmes qu'on proclamait ou trouvait belles comme Vénus. Plus tard *venustas*, ainsi que *venustus*, peuvent désigner aussi la beauté d'un homme (*elegans homo pervenustusque* Sidon., Epist. 3,13,5), celle des objets, des mouvements, du discours, etc., puis encore l'amabilité, l'esprit, la finesse. Les trois dernières acceptions n'appartenant pas au domaine esthétique, ne sont plus liées directement à *Venus*.

On peut résumer en constatant que les associations psychologiques et les influences du contexte et de la situation enrichissent, modifient ou changent les contenus des mots de sorte que les sphères notionnelles voisines ou apparentées d'une manière ou d'une autre s'entrecroisent et que certaines aires de champs divers se superposent.

De nombreux membres du champ conceptuel de la beauté renferment un élément affectif bien perceptible ce qui donne au champ entier une certaine nuance affective qui augmente sa force attractive ainsi que sa force expansive. Un nombre considérable de mots y affluent et, vice versa, les mots qui y appartiennent pénètrent dans d'autres champs.

Nous ne nous sommes pas intéressé ici à des acceptions nouvelles des membres du champ de la beauté qui les font quitter ce champ et passer dans d'autres champs, mais nous avons suivi la genèse des acceptions grâce auxquelles certains mots ont pris place dans différentes aires de notre champ ou grâce auxquelles de nouvelles aires ont pris naissance et élargi par conséquent son étendue en augmentant en même temps sa différenciation sémantique.

Pour esquisser à grands traits et tout brièvement cette différenciation — ne citant qu'un seul représentant de chaque famille étymologique — constatons ceci: *Venustas* et *formositas* qualifient en particulier la beauté féminine; *dignitas*, la beauté mâle; *facies*, celle du visage; *formosus* et *fortis*, celle de la taille; *bellus* indique une beauté modeste; *pulchritudo*, *spectus*, *splendor* et *lautitia*, la beauté d'un haut degré; la beauté majestueuse est exprimée par *dignitas*, *magnificentia*, *decus* et *decor*; la beauté tendre, par *venustas*, *lepos* et *delicatus*; la beauté agréable, par *amœnus*, *gratiosus*, *dulcis* et *iucundus*; la beauté de l'extérieur peut être caractérisée par *facetia* et *elegantia*.

Sans entrer dans de plus grands détails, mentionnons encore qu'il n'y a pas que des différences sur le plan sémantique. Au temps de Cicéron, par exemple, *lepidus*, étant archaïque, s'oppose à *pulcher* qui est couramment employé; ce dernier étant littéraire s'oppose encore à *bellus* qui est populaire.

53. Les traits différenciateurs de toutes sortes peuvent être affaiblis, voilés ou même complètement effacés dans certaines circonstances, par

exemple sous l'influence d'une émotion, d'un sentiment assez puissant (amour, admiration, enthousiasme, etc.).

Toutefois les écrivains soucieux du style et les locuteurs ayant le sens de la précision et de la justesse respectent la différenciation des expressions de la beauté, différenciation qui leur facilite une exactitude et une propriété admirables.

La preuve de la distinction de différentes unités lexicales comportant l'idée de beauté consiste, entre autres, surtout dans la mise en opposition de deux ou plusieurs termes de beauté et dans le fait qu'on trouve, pour caractériser la beauté en question, deux ou plusieurs termes combinés de manières différentes.

Citons quelques exemples de mots qu'on met en opposition :

1° *venustas* — *dignitas*: *Dum autem pulchritudinis duo genera sint, quorum in altero venustas sit, in altero dignitas; venustatem muliebrem ducere debemus, dignitatem virilem.* Cic., Off. 1,130. *Venustas*, ainsi que *venustus* — dérivés, en réalité ou en apparence, de *Venus*, déesse de la beauté — sont usités surtout à désigner la beauté des femmes et des jeunes filles, par conséquent aussi la beauté aimable, fine, gracieuse, charmante et séduisante qui gagne de la sympathie, captive les sens et incite à l'amour. On peut concevoir *venustas* comme le pendant de *dignitas*, car *dignitas* marque la beauté qui impose par la majesté extérieure et la dignité intérieure (qualités morales, décence, honneur). *Venustas* peut renfermer l'idée de «riant», *dignitas*, celle de «grave». Les deux expriment cependant la beauté d'un haut degré ainsi que *pulchritudo* auquel ils peuvent être subordonnés, ce dernier étant un terme plus général. Pour finir ces petites observations, nous croyons indispensable de signaler que *dignitas*, ne figurant que rarement dans la sphère esthétique, ne peut qu'exceptionnellement servir de pendant à *venustas*;

2° *venustas* — *pulchritudo*: N'ayant pas trouvé d'exemples valables pour prouver l'existence de cette opposition, ainsi que de celles qui suivent (4°—8°), nous nous sentons obligé de citer M. Monteil: «Par opposition à la *pulchritudo* qui en matière artistique désigne la beauté à la fois totale et élaborée, fruit du travail attentif de l'artiste et durablement goûté par l'esprit du public, la *venustas* paraît ainsi résider en un charme immédiat, résultat d'une réussite sans apprêt. Contrairement à la *pulchritudo* qui stabilise la perfection, la *venustas* suppose une réaction plus périssable à la beauté moins accomplie . . . qualité féminine plus que virile, la *venustas* trouve son illustration esthétique en des œuvres d'art gracieuses qui enchantent sur le moment, mais cessent vite d'alimenter l'esprit». (O. c. 124). «La notion de *venus*, sorte de charme et séduction immédiate, peut s'appliquer à des domaines divers qui vont de l'être humain — et plus particulièrement de la femme — à des objets aussi inattendus qu'un rayon de bibliothèque garni de livres. Le charme partout ressenti revêt un caractère inexplicable et soudain: la *venustas* exclut les explications de la raison, elle est le «je ne sais quoi» qui, entre deux objets éminemment identiques, peut en faire distinguer un. Elle s'oppose ainsi à la *pulchritudo*, sorte de perfection raisonnable où l'esprit retrouve à tout instant sa pleine satisfaction: la *venustas*, instantanée, peut ne pas laisser toujours sous le charme celui qui l'éprouve. Elle possède en effet un aspect dynamique qui est propre

et qu'ignorent aussi bien *pulcher* que surtout *formosus*.» (o. c. 133);

3° *venustus* — *pulcher*: *Fuit vultu pulchro magis quam venusto*. Suet., Ner. 51. D'après Forcellini, «*Pulcher* plus est quam *venustus*. Nam *pulcher* ad formam dignitatem addit et quandam maiestatem; et est virorum; *venustus* specie constat; et est feminarum». Nous ne trouvons pas cette définition satisfaisante, *venustus* n'étant pas opposé, mais subordonné (du point de vue de son étendue) à *pulcher* (voir ce qu'on vient de dire à propos de l'opposition «*venustas* — *dignitas*»);

4° *pulcher* — *venustus* — *lepidus*: Citons encore une fois M. Monteil: «... *pulcher* constate objectivement une beauté perçue par la raison et conçue comme perfection tandis que *venustus* et *lepidus*, éprouvent subjectivement la beauté conçue comme grâce opérante. Entre ces deux adjectifs, toutefois, si une similitude apparaît, des différences persistent. Dans l'ensemble, *venustus* demeure plus général, plus hautain, plus noble aussi que *lepidus*. Ce dernier même, lorsqu'il s'agit des plaisirs de l'esprit, conserve un souvenir de ses acceptions sensorielles: le *sermo lepidus* demeure quelque peu perçu par les nerfs comme un plaisant chatouillement auditif» (o. c. 148). «... (*pulcher*) est le terme noble, inviolable, tabou, qui exprime la puissance auguste des dieux et ne saurait être employé dans des plaisanteries. *Lepidus* est au contraire un terme consacré de la plaisanterie. On comprendra de même la différence entre *pulchra dies* qui est la fête de Vénus et *dies lepidus*, jour de fête pour un esclave qui découvrant la cassette, joue un plaisant tour à son maître» (O. c. 151). «*Venustus* peut qualifier des objets matériels pour en souligner la séduction esthétique tandis que *lepidus* ne les qualifie qu'exceptionnellement» (o. c. 164). «... *venustus* suppose une séduction active, qui irradie de l'objet, et que l'on constate objectivement. *Lepidus* présente cette séduction ... comme sensible à un sujet récepteur» (o. c. 165). «Chacun de ces deux termes exprime l'idée d'un charme, d'un plaisir produit par un objet sur un sujet... *Lepidus* évoque surtout la réaction sensorielle du sujet à un stimulus extérieur: il se sent envahi par le plaisir, goûte un état auquel il s'abandonne. *Venustus* au contraire suppose une attitude active de l'objet qui émet une onde irradiante; il suffit au sujet d'être accordé sur cette onde pour la capter passivement: point d'onde émanant de l'objet, point de *venustas*» (o. c. 345—346). A l'avis de M. Monteil, *lepidus* est donc polarisé vers le sujet tandis que *venustus* vers l'objet;

5° *lepidus* — *formosus*: M. Monteil en dit: «... *lepidus* exprimant l'idée d'un charme physique exercé par une femme peut évoquer l'emploi de *formosus*: *mulier forma lepida*, n'équivaut-il point à *mulier formosa*? ... *mulier lepida* apparaît chez Plaute 13 fois, *formosus*, attesté une seule fois, exprime chez cet auteur un pur jugement anatomique. La fortune de *formosus* commence après Plaute, celle de *lepidus* décline dès après Plaute. Les deux termes ne sont pas vraiment contemporains et l'on pourrait presque parler d'un supplétisme diachronique. Mais ils sont surtout séparés par une différence d'aspect; *formosus* est objectif et tout physique: la *forma* est perçue dans l'espace comme une sorte de donnée géométrique. Le *lepos*, lui, est la perception subjective d'un objet conçu non en soi, mais comme stimulus. Il n'y pas ... identité parfaite entre *mulier lepida* et *mulier formosa*». (o. c. 163—164);

6° *pulchritudo* — *concinntas*: A l'avis de M. Monteil, «... comme la *pulchritudo*, la *concinntas* est une qualité acquise, et représente un degré optimal ... *pulchritudo* s'applique toujours chez Cicéron à des œuvres d'art plastique et ne s'étend qu'à partir d'Horace, et très timidement, aux arts littéraires; dans ce dernier cas, il s'agit d'une perfection absolue, engageant la forme et le fond. La *concinntas*, elle, dès Cicéron, est une qualité proprement littéraire, et jamais, même après Cicéron, elle ne se dit d'un art autre que oratoire. Elle engage d'autre part la forme et non le fond. Par ailleurs, tandis que *pulchritudo*, lorsqu'elle s'applique à une œuvre littéraire, touche l'esprit autant et plus que les sens, la *concinntas* d'une œuvre oratoire se manifeste par des rythmes, des cadences, des mélodies et s'adresse essentiellement à l'oreille; c'est elle qui berce l'auditeur et se propose parfois de distraire son esprit du vrai sujet. Enfin si la *concinntas* n'est pas nécessairement une qualité pourvue de prolongements utilitaires, elle peut n'en être point dépourvue. La *pulchritudo*, elle, en est toujours exempte.» (o. c. 191);

7° *elegantia* — *concinntas*: Après avoir insisté sur ce que l'*elegantia* est une beauté à laquelle le choix a servi de critère, «une beauté élue comme telle au terme d'un jugement porté par un homme au goût sévère, un connaisseur», M. Monteil assure: «Il y a dans *elegantia* un aspect intellectuel qu'il n'y a pas dans *concinntas* ... l'*elegantia* littéraire, c'est dans une certaine mesure la *concinntas* sanctionnée par le jugement du critique expert ... *elegantia* suppose une beauté sélective et aristocratique ...» (o. c. 219);

8° *pulcher* — *pulchellus* — *bellus*: Selon M. Monteil, *pulcher* occupe le plus haut degré à l'échelle de la beauté, *bellus* le plus bas. Il dit que «être *bellus*, c'est avoir satisfait à de multiples épreuves: taille suffisante, amabilité suffisante, etc.» (345) et que «est *bellus* l'être ou l'objet qui, satisfaisant à certaines exigences considérées comme minimales, est agréé dans la catégorie 'beau'; il est exactement l',à peu près beau', le 'juste assez beau' ou — ce qui minimise encore la beauté — 'beau petit' (348). A l'autre extrémité se situe *pulcher* qui exprime l'idée d'une réussite totale en tous ordres, esthétique en particulier. Appliqué au corps, à l'esprit, à l'intelligence, aux produits de la bonté divine ou de l'industrie et de l'art, il désigne la beauté-perfection, le nec plus ultra esthétique» (o. c. 348). Par contre *bellus* exprime, croit-il, «soit la beauté d'un être insuffisamment développé, soit la beauté insuffisamment développée d'un être» (o. c. 239). A propos de leurs rapports, M. Monteil fixe encore ceci: «... (l'objet) peut être *bellus* parce qu'il se rend aimable, mais aussi parce qu'il est gentil, joliet, grandet, etc... la beauté qu'exprime *pulcher* peut s'obtenir par les soins de la toilette, l'étude du maintien, le travail de l'artiste» (o. c. 348).

Citons enfin encore une observation intéressante: «Il convient ... d'opposer *pulchellus* 'une petite merveille' (Cic., Fam. VII, 239, Ad Atticum I,16,10) et *bellus* 'un joli petit objet' pour saisir, entre deux diminutifs, tous deux 'de petitesse', la différence inhérente aux radicaux» (o. c. 239).

54. Tout en appréciant la finesse des observations et des considérations de M. Monteil dont nous venons de citer ce que nous trouvons le plus important et le moins discutable en ce qui concerne les rapports mutuels

des termes de beauté, nous croyons néanmoins utile d'examiner ce problème sous un autre angle, à savoir en étudiant les combinaisons des lexies qui expriment la beauté ou renferment l'idée de beauté dans leur contenu sémantique. Elles peuvent être liées de cinq manières différentes du point de vue syntaxique:

1° adjectif + substantif, par exemple le sujet avec son épithète: *splendidissimus decus* Val. Max. 4, 6, ext. 3, *pulchro decore* Cet. Fav. 1, p. 287 et Damas, Epigr. 53, 4 (Th.); dans tous les trois cas, *decus* (*decor*) est un synonyme approximatif d'*ornamentum* de sorte que l'idée de beauté ne se trouve pas au premier plan de son contenu sémantique. Pour la faire ressortir, l'adjonction d'un adjectif qui la comporte en dominante était donc indispensable. Le cas inverse se présente dans *ornata sententiarum concinnitas* Cic., Brut. 95,325. Ajoutons encore *facetosa urbanitas* Cic., Fin. 2,103 — expression bien nuancée;

2° deux substantifs dont l'un est subordonné à l'autre; par exemple le sujet avec un complément du nom: *munditiae ornatus et cultus* Liv. 34,7,9, *gratia decoris* Tert., Oe. cult. fem. 2,9, p. 726 (Th.), *aedificia ad elegantiae decorem possunt esse* Val. Max. 8,12, ext. 2 (F.). A l'aide de pareilles combinaisons, la beauté peut être mieux caractérisée;

3° deux ou plusieurs substantifs coordonnés, combinés en parataxe et reliés ou non par *et*, *ac* ou *-que*: *nitor et cultus descriptionum* Tac., Dial. de Orat. 20, *specie tua ac pulchritudine tua* Vulg., Psalm. 44,5, *affluens omni lepore ac venustate* Cic., Tusc. 5,55, *venustas et pulchritudo corporis* Cic. Off. 3,27, *in cacumine pulchritudinis, venustatis et floris* Arnob., Nat. 6,13, *tanta gratia, tantusque flos in facie* Aur. Vict., Epit. 48,8, *Formam amoenitatemque illius, faciem, pulchritudinem collaudo* Plaut., Mil. 1172, *non habebat speciem neque decorem* Itala, Is. 53,2, *Praeter venustatem ac virilem decorem* Lampr., Alex. 4,4 (Th.), *Ubi munditias, ornatum et cultum coniunxit*, Liv. 34,7, *laudare formam elegantiamque uxoris* Tac., Ann. 13,46, *multae facetiae multusque lepos inerat* Sall., Catil. 25,5, *ob elegantiam venustatemque formae* Gell. 1,8,3, *unicum vitae decus ornamentumque* Sen., Epist. 115,12, *decus illud et ornamentum triumphi* Cic., Verr. 3,97, *asiatico ornatu affluens, fulgens decore et gratia* Carm. frg. 18,3. Dans la plupart des exemples cités, on ressent une certaine affectivité, une emphase, une admiration qui peuvent être exprimées non seulement par amasement des termes de beauté, mais encore en combinant plusieurs sortes de leurs unions (*pulcherrimo cultu ac honestissimo ornatu* Fronto p. 148 (Th.) ou à l'aide d'une interjection: *O elegantia! o lepos! o venustas!* Aur. Fronto p. 28, 17 N (Th.). Dans ce cas, il s'agit certainement d'une gradation nettement affective;

4° deux adjectifs reliés par les conjonctions *et*, *ac*, *atque*, *-que* ou *aut*: *magnifica et pulcherrima creatura* Herm., Vulg. vis. 1,1,5, *locus amoenus et gratus* Lact., Inst. 1,7,1, *species grata et elegans* Vitruv. 1,3,2, *elegans et venusta comœdia* Quint., Inst. 6,3,39, *vitula elegans atque formosa* Vulg., Ier. 46,20 (Th.), *sententiae venustae et concinnae* Cic., Brut. 325, *funera magnifica et sumptuosa* Sall., Catil. 21, *facetum atque magnificum virum* Plaut., Asin. 351, *bella aut faceta es* Plaut., Truc. 930, *animae facetae et urbanae* Apul. 2, 14, *Nicophanes, pictor elegans ac concinnus* Plin. Hist. nat. 35, *domum exornatam et instructam* Cic., Verr. 4,34,84, *instructae*

ornataeque naves Cic., Verr. 7,51,133, *copiae ornatae atque instructae* Cic., Manil. 7,8,20, *meretricis speciosae et gratiae* Vulg. Nah. 3,4. *lepida nimiumque nitida femina* Plaut., Mil. 4,2,12. Dans des propos affectifs, les adjectifs ne sont généralement reliés par aucune copule et leur nombre est parfois plus élevé: *facies pulchra, gratiosa* Op. imperf. in Math. 15 (Th.), *oratio concinna, ornata* Cic., Orat. 3,100, *acuti sunt, elegantes, faceti* Cic., Brut. 63, *duplex iocandi genus... alterum elegans, urbanum, ingeniosum, facetum*. Cic. Off. 1,104, *scitus, bellust mihi* Plaut., Truc. 272, *fui ego bellus, lepidus* Plaut., Capt. 956; *in dicendo politior et ornator* Tac. Dial. 18;

5° deux ou plusieurs adverbes unis ou non par les conjonctions *et, ac* ou *-que*: *Facies delectabiliter ac decore depincta* Gell. 13,25,17 (Th.), *facete, lepide, laute, nihil supra* Ter., Eun. 427, *lepide et facete et laute ludificarier* Plaute., Mil. 1161, *ornare magnifice splendideque* Cic., Quinct. 93, *ornate splendideque facere* Cic., Cael. 3,8, *dicere ornate politeque* Plin., Ep. 1,16, *eleganter et magnifice construuntur* Aug., Serm. 15,1,1 (Th.), *ut satis ornate et pereleganter diceret* Cic., Brut. 197, *vestita ut lepide, ut concinne* Plaut., Epid. 222, *ornate politeque dicere* Cic., Cael. 3,8; *ornata ut lepide, ut concinne* Plaut., Ep. 222.

Les exemples cités nous ont montré qu'on trouve ces groupements de termes de beauté surtout dans le style emphatique des orateurs (Cicéron) d'une part, et dans la langue populaire (Plaute) d'autre part.

N'oublions pas de faire remarquer qu'on combine même, bien que rarement, un adjectif avec un substantif dérivé du même radical: *pulchra pulchritudo* Plaut., Mil. 959, *locus amoenus... cuius amoenitas...* Lact., Inst. 1,7,1 (Th.).

55. Il importe aussi de constater qu'on ne respecte pas toujours très nettement toutes les nuances que nous avons essayé de préciser de sorte que certains mots peuvent servir de simples variantes stylistiques. Nous l'avons déjà démontré à propos de *pulcher* — *formosus* et de *pulchritudo* — *venustas* — *decus* (cf. § 14). Ajoutons encore quelques autres exemples: 1° *pulchritudo* — *species*: *Quanta maris est pulchritudo, quae species universi*. Cic., Nat. D. 2, 100, 2° *amoenitas* — *venustas*: *Non ad vocabulorum eius amoenitatem, nec ad verborum venustates deversitandum* Gell. 17, 20,6 (Th.), 3° *nitor* — *cultus* — *splendor*: *Summus nitor in vestibus, cultus in cingulis, splendor in phaleris* Sidon, Epist. 4,9,2 (Th.), 4° *lepidus* — *venustus*: Plaute, dans son «Miles gloriosus», emploie l'un ou l'autre de ces adjectifs en parlant de Périplectomène.

Le choix d'un de deux mots approximativement synonymes dépend aussi du goût individuel: *ad ianuam templi eam quae dicitur pulchra* (Itala) — *ad ianuam templi quae dicitur speciosa* (Lucifer Calaritanus), *sedebat in porta illa pulchra templi* (Itala) — *sedebat ad speciosam portam templi* (Luc. Cal.).

Dans de nombreux cas, il est difficile de décider si l'emploi de deux ou plusieurs synonymes approximatifs est dû à une intention bien méditée de préciser le mieux possible le type de beauté en question ou à l'émotion du locuteur (admiration, ravissement, amour, etc.).

L'affectivité est un des mobiles qui causent le rapprochement ou même la fusion sémantique de mots primitivement plus ou moins distincts.

L'inertie mentale en est un autre motif, inertie des gens superficiels ou peu intelligents qui se servent du premier mot qui se présente à leur esprit et exprime de manière acceptable leur idée, sans se soucier si ce mot l'exprime avec précision. Par voie de conséquence, certains termes de beauté peuvent devenir interchangeables, au moins dans certains contextes. Nous l'avons vu en parlant du goût individuel en nous servant de deux traductions de la Bible et en parlant des variantes stylistiques. Cette convergence sémantique aboutissant à une synonymie absolue ou presque peut être approuvée même par d'excellents écrivains. Cicéron écrivit: *conciniores, id est faceti* (Orat. 6,20). La convergence se réalise par l'effacement d'un, de plusieurs, éventuellement de tous les éléments complémentaires du contenu.

56. En comparant le contenu sémantique de mots étymologiquement apparentés, nous sommes arrivé à nous rendre compte d'un fait que nous trouvons intéressant et important: Parmi les mots qui n'appartiennent qu'au champ de la beauté et dont quelques-uns font partie même de son centre, les plus nombreux sont les substantifs abstraits indiquant la beauté en tant que qualité. Il y en a sept: *pulchritudo, pulchritas, venustas, bellitudo, bellitas, formositas et speciositas*. Par contre, il n'y a que deux adjectifs (*formosus* et *speciosus*) et deux adverbes (*formose, speciose*) qui figurent uniquement dans le champ de la beauté. Tous les autres termes de beauté possèdent aussi des acceptions qui ne manifestent aucune affinité avec la notion de beauté. Il s'agit, d'une part, de leurs sens primitifs et de ceux qui en ont évolué (seulement quelques-unes de ces acceptions ont été transposées dans le domaine de la beauté), d'autre part, d'acceptions à l'aide desquelles, au contraire, un terme de beauté est devenu encore le membre d'un ou de plusieurs autres champs conceptuels.

Aux unités lexicales qui, en latin, expriment primitivement l'idée de beauté, appartiennent vraisemblablement *pulcher, lepidus* et peut-être même *bellus* et *venustus* (sans parler de leurs dérivés).

57. Les sens figurés de nombreuses expressions de beauté prouvent que l'idée de beauté, tout en appartenant au domaine esthétique, se trouve parfois transposée dans le domaine moral. Pour récapituler ce que nous avons dit à propos de cette question dans différentes remarques et observations, constatons que *pulcher, lepidus, venustus* et *elegans* se rapportent aussi bien à l'aspect physique qu' au moral. *Lepidus* et *venustus* qualifient les gens qui charment par leur extérieur ou par leur savoir-vivre et par leur serviabilité. *Pulcher* se dit, entre autres, des personnes accomplies au physique ou au moral. *Elegans* se dit aussi bien d'un connaisseur en œuvres littéraires, artistiques, etc. que de celui qui est considéré comme arbitre en matière de morale. *Bellus* s'emploie aux sens de «joli», «(assez) bon», «serviable», «secourable», «accommodant», «brave petit». Il figure donc aussi dans plusieurs aires du champ conceptuel de la bonté, dont il est d'ailleurs autochtone. La plupart des étymologistes croient que *bellus* s'est évolué de *bonulus/benulus*, diminutif de *bonus*. Mentionnons qu'à l'avis de Schossig (o. c. 163), *bellus* est relatif à *Belenus*, nom d'un dieu celtique, dieu de la lumière et du soleil.

58. En ce qui concerne la migration des mots, ajoutons un détail intéressant: Une partie de mots appartenant au domaine du brillant, de l'éclat

et à celui de la propreté passent dans l'aire de la beauté supérieure (*splendor, lautus* et leurs dérivés), une autre partie dans celle de la beauté élégante (*politus* et peut-être *facetus* avec leurs dérivés).

Il n'est pas sans intérêt de suivre la substantivation de certains adjectifs indiquant la beauté. Substantivés, ils désignent souvent une belle femme ou jeune fille; plus rarement, un bel homme; très rarement, une belle chose: *Salva illam pulchram, pulcher*. Plaut., Mil. 1064. *Omnes formosae in se universos oculos converterunt*. Sen., Contr. 2,7,3. — *Formonsulus*, attesté chez Hiéronyme au sens de «beau garçon (amant)», est cité par Souther. — Monteil (o. c. 72) mentionne *bellaria* et *pulchralia* et Sleumer cite *speciosum* «beau pré» (sans exemples). Ajoutons-y un terme d'affection — *speciosa*: *Surge amica mea, speciosa mea*. Vulg., Cant. 2,13 (F.). — Au sens de «belle femme», on rencontre encore *pulchritudo* et *forma*: *Pulchritudinem contumacem severiter vindica*. Apul., Met. 4,31, *quae te amat tuamque expetessit pulcrum pulchritudinem*. Plaut., Mil. 959. *Cynthia, forma potens* Prop. 2,5,28, *et quot Troia tullit et quot Achaia formas*. Prop. 2,28,53, *elegans formarum spectator* Ter., Eun. 566.

59. Avant de conclure la première partie de notre ouvrage, nous voudrions souligner ceci: Nous avons cherché à répartir les termes de beauté en les situant au centre du champ, à sa périphérie et dans quatre aires spéciales. Nous sommes arrivé à cette répartition en identifiant les éléments de leurs contenus. C'était une tâche épineuse et délicate parce que les contenus de la plupart des termes de beauté ne sont pas stables; ils se modifient d'après la situation, le contexte, l'individualité du locuteur (écrivain), son érudition, sa formation, son naturel, son humeur momentanée, etc.

Par conséquent, un seul et même mot, tout en appartenant à une certaine aire (par exemple *speciosus* à l'aire de la beauté supérieure), peut, selon occasions, désigner aussi la beauté tout court (*speciosus* étant employé par hyperbole) ou être restreint à qualifier spécialement la beauté de la taille ou celle du visage ou bien de l'extérieur, des vêtements, etc. L'affectivité et l'inertie mentale ne sont pas négligeables non plus, car elles occasionnent parfois une convergence sémantique aboutissant à l'interchangeabilité de certains termes de sens originellement distincts.

Par suite de tout cela, il est souvent difficile de spécifier le ou les traits distinctifs qui permettent de tracer les champs d'action de certains termes de beauté, de délimiter les aires, de déterminer les nervures qui soutiennent leurs membres, de préciser les lignes de démarcation du champ même.

Liste des abréviations des dictionnaires et des ouvrages consultés

- B. A. Bartal, *Glossarium mediae et infimae latinitatis regni Hungariae*, Lipsiæ, 1901.
- Du C. Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, conditum a Carolo Du Fresne Domino du Cange auctum a monachis ordinis S. Benedicti cum supplementis integris D. P. Car-

- pentarii, Adelungii, alliorum, suisque digessit G. A. L. Henschel, Niort, Favre, 1883—87.
- E. A. Ernout — A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck, 1932.
- F. Forcellini — Furlanetto — Corradini — Perin, *Lexicon totius latinitatis*, Patavii, Typis seminarii, 1940.
- H. E. Habel, *Mittellateinisches Glossar*, Paderborn, Schöningh, 1931.
- IEW *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch* par J. Pokorny, Bern, Francke, 1959—1965.
- LEW *Lateinisches etymologisches Wörterbuch* par Walde — Hofmann, Heidelberg, Winter, 1930.
- M. P. Monteil, «*Beau*» et «*laid*» en latin. *Etude de vocabulaire*, Paris, Klincksieck, 1964.
- R. G. Rohlfs, *Sermo vulgaris latinus*, Halle, 1951.
- S. A. Souther, *A glossary of later latin to 600 A. D.*, Oxford, Clarendon Press, 1949.
- Sch. F. Schulz, *Lateinische synonymik*, Paderborn, 1856.
- Sl. A. Sleumer, *Kirchenlateinisches Wörterbuch*, Limburg a. d. Lahn, Gebrüder Steffen, 1926.
- Th. *Thesaurus linguae latinae*, Lipsiae, Teubner, 1906—1976.